Correspondance Le Corre

Sur ces pages, que vous pouvez trouver sur la toile à l'adresse http://soleil151.free.fr/GeneWeb/LeCorre.pdf, sont réunies quelques lettres qui sont échangées au sein de la famille Le Corre, de 1906 à 1956. Ces lettres m'ont été confiées, les unes par Thérèse Le Corre (que j'ai numérotées T.01 à T.09), les autres par François Le Corre (que j'ai numérotées F.01 à F.32, pour celles que j'ai retranscrites). Il ne s'agit donc là que d'un petit échantillon de la correspondance familiale qui a été conservée. L'un des intérêts de ce document, est de vous faciliter la lecture des lettres réunies ici, dont l'écriture s'estompait peu à peu, jusqu'à devenir quasiment illisibles, même à l'aide d'une forte loupe, pour certaines lettres ou cartes rédigées d'une encre pâlie, ou au crayon à papier.

Dans la transcription des lettres, j'ai pris le parti de corriger les fautes d'orthographe, sauf exception : j'ai donc laissé Mathurin se plaindre de sa vie de Mysanthrope, em disant les lecteurs rectifieront et pardonneront. Quand dis-tu, lecteur ?

Si peu nombreuses qu'elles soient, ces lettres nous font apprécier le caractère primesautier et les hésitations de Mathurin dans sa jeunesse, et aussi la longueur et la grande lassitude de la grande guerre. Les petits-enfants et arrières-petits enfants ou neveux pourront aussi mieux connaître leurs « anciens » lorsqu'ils étaient jeunes et courraient les noces, ou encore jeunes malgré la dureté des temps : songez qu'en 1918, Joachim Le Corre aura fait toute la guerre, précédé d'un long service militaire : et il n'a encore que 31 ans. Une première fille Liline lui est née en décembre 1914, et il aura après la guerre cinq autres enfants.

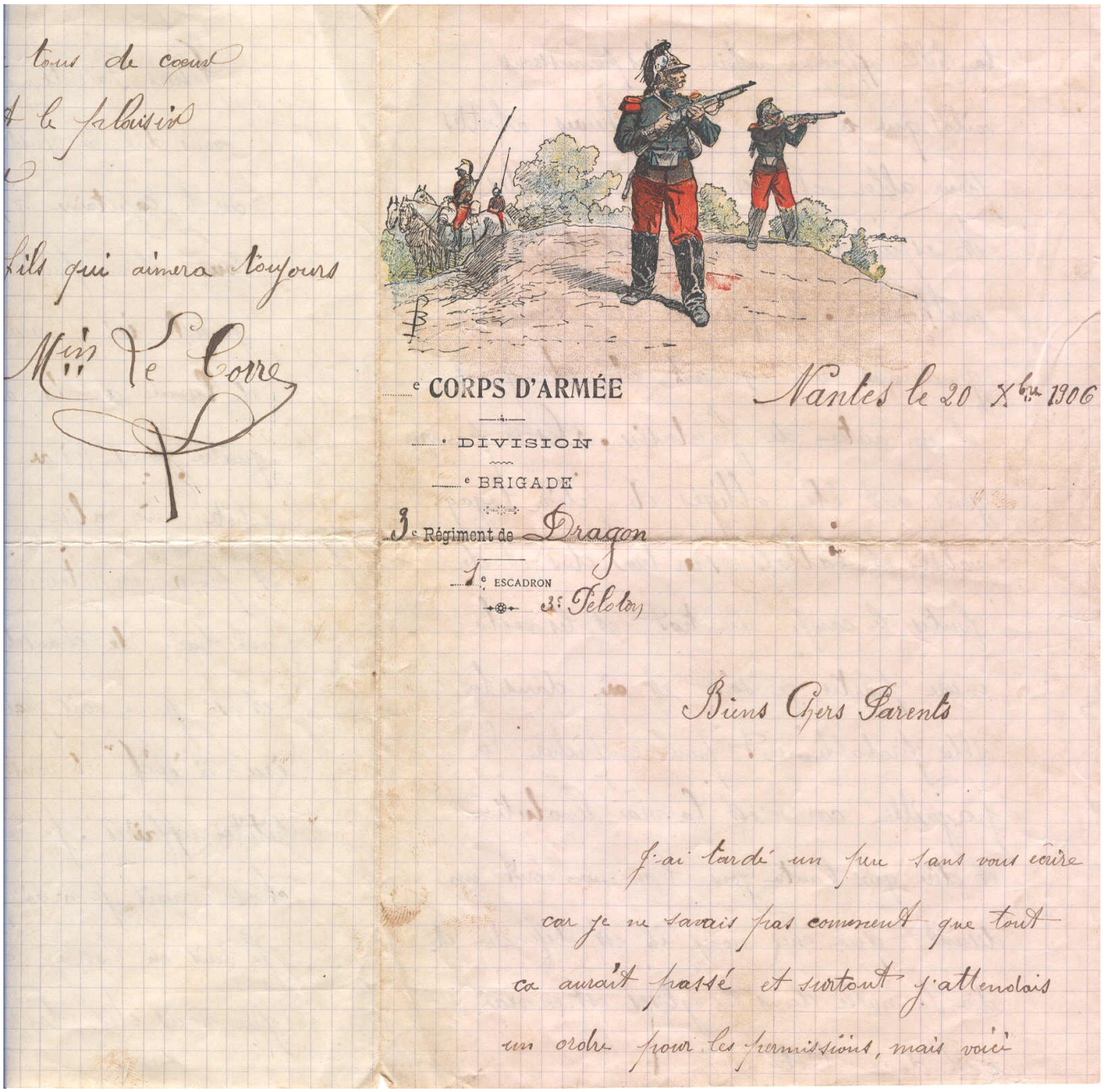
P. Soleil Décembre 2008.

MàJ février 2015

Sommaire de la correspondance

F.01	20 octobre 1906	de Mathurin Le Corre	à ses parents Mathurin et Hélène Le Corre
F.02	21 mars 1908	de Mathurin Le Corre	à ses parents
F.03	6 mai 1909	de Mathurin Le Corre	à son frère Joachim Le Corre
F.04	20 février 1909	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.05	27 mai 1909	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.06	4 août 1909	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
T.01	22 août 1909	de Pierre Cléquin et Marie Joseph	à Mr Joachim le Corre
F.07	10 septembre 1909	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.08	7 décembre 1909	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.09	19 juillet 1910	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
T.02	29 septembre 1910	de Henri d'Armaillé	à Joachim le Corre
F.10	18 novembre 1910	de Pierre Cléquin	à son beau-frère Joachim Le Corre
F.11	11 décembre 1910	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.12	30 janvier 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.13	probablement 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.14	3 avril 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.15	7 mai 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.16	22 mai 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.17	7 juillet 1911	de Mathurin Le Corre	à Joachim Le Corre
F.18	avant 1913	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.19	1907-1919	Livret militaire de Joachim Le Corre	
F.20	12 octobre 1914	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.21	28 octobre 1914	de Joachim le Corre	à Marie Onno
F.22	5 novembre 1914	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.23	29 décembre 1914	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.24	3 avril 1915	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.25	6 avril 1915	de Marie Onno	à Joachim Le Corre
F.26	11 9bre 1915	de Joachim le Corre	à Marie Onno
T.03	7 juillet 1916	de François Onno	à Marie Onno (ép. Le Corre)
T.04	3 août 1916	de François Onno	à Marie Onno (ép. Le Corre)
T.05	29 août 1916	de François Onno	à Marie Onno (ép. Le Corre)
T.06		de Pierre Le Corre	à M&Mme Mathurin Le Corre
F.27	6 août 1917	de Joachim le Corre	à Marie Onno
F.28	26 août 1917	de Joachim le Corre	à Marie Onno
F.29	8 septembre 1917	de Joachim Le Corre	à Marie Onno
30 octobre 1924		de Marie Jossic et Gratienne Le Corre	à Mathurin et Hélène Le Corre
T.07	8 juillet 1927	de Joseph et Thérèse Onno	
T.08	11 février 1937	de Jeannette Onno (ép. Fossat)	
F.30	1949	Joachim Le Corre	Carte individuelle d'alimentation
F.31	20 juillet 1955	de Émile Le Corre	à Joachim Le Corre et François Le Corre
F.32	28 décembre 1955	de Anne Le Bot	à Joachim Le Corre
T.09	12 janvier 1956	de Emile le Corre	à Joachim le Corre
20 septembre 1999		de Anne Le Bot (née le Corre)	à Monique et Roger Guillemet

F.01 20 octobre 1906 de Mathurin Le Corre à ses parents Mathurin et Hélène Le Corre


tous de cœur
et le baisir

fils qui aimera toujours
Mrin Le Corre

e CORPS D'ARMÉE
e DIVISION
e BRIGADE
3e Régiment de Dragon
1e ESCADRON
3e Peloton

Nantes le 20 Xbre 1906

Biens Chers Parents

J'ai tardé un peu sans vous écrire
car je ne savais pas comment que tout
ça aurait passé et surtout j'attendais
un ordre pour les permissions, mais voici

Biens Chers Parents

J'ai tardé un peu sans vous écrire car je ne savais pas comment que tout ça aurait passé et surtout j'attendais un ordre pour les permissions, mais voici la belle affaire au lieu des permissions. Voilà que ce matin à trois heures allerte pour aller chasser les séminaristes et expulser l'Evêque. C'est tout même malheureux. Il y avait deux cents gendarmes, un régiment de dragons et un autre de fantassins. Les pauvres gens ont été obligés de plier bagage valises et ballots sur leurs dos et de foutre le camp au trot et les voilà encore partis ce soir et où, dans la ville probablement pour empêcher la pagaille car c'est la vraie révolution et dire que l'autre jour l'on ma écrit em disant que chez nous il est défendu de dire la messe dans les églises est-ce vrai ?

C'est donc triste.

Chers Parents je ne peux pas encore vous dire au juste si je vais en permission car le capitaine n'est pas là mais en tout il me faut de la galette si je reste ici j'aurai beaucoup de lettres de bonne année à écrire et si j'ai quatre jours j'irai et avec ça je voudrais acheter une valise pour mettre mes affaires et pour en retourner quelques petites choses une paire de chaussettes ferait mon affaire et si je ni vais pas Gulvout de Krancher ira à Noël et vous lui enverrai mais quelques petites affaires. Je vous en dirait bien d'autres choses mais je n'ai pas le temps.

Je suis en bonne santé et je désire que vous êtes tous de même.

Je vous embrasse tous de cœur en attendant le plaisir de vous revoir.

Votre fils qui vous aimera toujours

M^in^ Le Corre

F.02 21 mars 1908 de Mathurin Le Corre à ses parents

Rue St André, ce 21 mars 1908

Mes Chers Parents

A l'occasion du 1er Avril je vous envoie des poissons que vous trouverez sur la carte à mon frère. Il y en a là pour tous. Ces poissons vous ne pouvez les manger mais on dit qu'ils portent bonheur et c'est pour cela que je vous les expédient.

Car vous devez savoir que je pense toujours à vous.

Mes chers parents j'espère que vous êtes tous en parfaite santé malgré le temps malsain du mois de Mars. Moi j'ai été enrhumé pendant huit jours et j'ai souffert passablement du mal de tête, mais ça c'est passé et maintenant je me porte à merveille.

Je vais vous dire aussi que depuis que j'ai été en permission que je suis bien mieux qu'avant parce que les mobilisations sont passées et l'on ne va plus à l'exercice qu'une fois par semaine et à présent qu'il fait beau temps c'est plutôt un plaisir en un mot je suis heureux. Alors que vous autres, Chers Parents, vous allez être fatigués tous les jours à force de travailler aux champs du matin au soir pour préparer la terre pour ensemencer les pommes de terre les légumes et ensuite le blé-noir.

Mes Biens Chers Parents

Je n'ai aucune nouvelle à vous apprendre en ce moment la mi-carême a été superbe cette année comme on ne l'avait encore jamais vu à Nantes. Je vous avais parlé du carnaval mais c'était rien à côté de cela. J'ai vu Mr Josso ce jour là et dans la conversation nous avons parlé de bouteilles il en a plusieurs cents à vendre. Il me les propose à dix francs le cent et c'est moi qui les choisirait et les complèterait. Si je savais que le transport ne monterait pas à trop cher je vous expédierais un couple

de cent. Nous calculons que cela pourrait revenir à la moyenne de 23 ou 24 ct. Rendu à St Nicolas ou bien à Locminé mais ça serait peut-être plus cher par la petite ligne de chemin de fer

Il a aussi de bonnes bariques.

De celle-là nous connaissons le prix du transport car il y a deux ans il y a envoyé six à son frère il a payé ???? et rendu à la gare de Moréac. Dites-moi combien vaut une bonne barrique chez nous et si il y a de l'argent à gagner je les achète. Dites-moi aussi votre avis pour les bouteilles dans ta prochaine lettre.

En attendant mes Biens Chers Parents je vous embrasse de cœur.

Votre bien Affectionné Fils

Mathurin

Souhaitez le bonjour pour moi au Batiment chez mon oncle Lamour.

F.03 6 mai 1909 de Mathurin Le Corre à son frère Joachim Le Corre

Pen-Bev, ce 6 mai 1909

Mon cher Frère

La première nouvelle que j'ai à te raconter est que notre sœur Marie Joseph doit se fiancer samedi prochain avec le sergt Pierrot. Par conséquent nous allons t'envoyer la petite somme de dix francs en attendant que tu viennes à la noce ;

Tu nous dira s'il est nécessaire qu'on t'envoye un certificat du mois pour pouvoir obtenir une permission. Il y a aussi la fille Héno de Cotihec qui s'est mariée avec le Seigneur Evêque de Naizin qui a joué le tour de lapin à Pierre Le Goff. Voilà la liste des mariés.

A part ça rien de nouveau.

La jument n'a encore pas fait poulin ; nous avons pourtant grand hâte de voir son produit. Nous avons acheté son pareil au taureau et en avons fait une paire de bœufs assez magnifique.

Mon cher Joachim tu m'as demandé d'autres petits détails, mais permets-moi d'en garder le secret jusqu'à ce que tu viennes à la noce ! Car j'en ai bien long à te conter là dessus et j'ai sommeil après ma rude journée.

Je finis donc en te prévenant de ne pas avoir la frousse de demander de la pré pel quand tu en aura besoin, car je ne sais trop ce qu'il en ait pour ne pas être avenant.

Nous sommes tous en parfaite santé pour t'embrasser

Ton frère qui ne cesse de t'aimer Min

F.04 20 février 1909 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Penbev, ce 20 Février 1909

Mon Très Cher Frère

Voilà la carnaval passé ou du moins l'époque de noces. Et c'est pourquoi je me fais un devoir de te raconter quelques nouvelles.

Nous avons deux invitations celles des fils Le Gal et celles des filles Aufret par conséquent c'était deux noces doubles. Je ne t'ais peut-être pas dit que Joséphine Aufret s'est mariée avec son cousin Aufret de Kéronser en Pluméliau.

Eh bien mon cher Joachim j'y ai assisté aux deux noces et j'ai trouvé que c'était très gai. Le premier jour je suis allé à Kergribut et je me suis bien amusé le lendemain j'ai changé de côté parce que nos sœurs sont allées le premier jour à la Boulaye m'ont demander à changer et je me suis décidé de bon cœur.

Là parmi tant de […?] je me suis trouvé aussi bien que la veille. J'allais oublier de te dire qu'il y a huit jours nous avons tous assisté à celle de Jean Lo (superbe allure et la riche bête)

Maintenant nous allons jeûner jusqu'à Pâques. Alors j'ignore comment nous allons probablement danser au son de la musique que Pierre Le Goff va faire jouer.

Car l'on parle sérieusement de la marier avec Marie Héno de Cosihec.

Mon Cher Frère je suis obligé de couper au plus court car le Goff Pierrot est arriver m'emmerder à la minute. Mais chez nous tout va à merveille. Nous allons t'envoyer dix francs pour ta part de noce. J'espère que de ce temps ton métier ne sera pas trop pénible surtout en fait d'asticage.

Rien de plus nouveau pour le moment nous sommes tous en parfaite santé. Espérons la même réponse.

Nous nous joignons tous pour t'embrasser

Ton Frère qui t'es affectionné M^in^

Nous avons vendu les bœufs jeudi pour la somme de cinq cents dix francs. Ils étaient comme je le disais : jolis, mais très légers.

F.05 27 mai 1909 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen Bev, ce 27 mai 1909

Très Cher Frère

Nous avons assisté hier à la noce du vieux Jacques. Il y avait foule de monde dans les six cents personnes. Et je dirais autant d'un côté comme de l'autre : Remungol et Naizin. Il y avait comme tu le dis de belles poulettes et malgré tout et malgré tout je n'en ai point abordé car j'ai été demandé par Marie Onno. J'avais pourtant une petite envie à Mathurine Pollaire (?) mais je te dirai plutôt la cause que je ne suis pas allé la chercher. Et je crois même à une rupture, toujours de ma faute bien entendu peut-être follie de ma part, mais c'est égal. Elle ne me convient qu'à moitié. Tout d'abord hier elle m'a déplu parce que n'ayant pas été la prendre comme cavalière elle m'a fait la tête toute la soirée.

Mon vieux frère comme tu me l'as dis je pense que dans quinze jours nous allons faire une bonne partie.

Je t'envoie ce présent certificat et je pense qu'avec ça tu pourras pour le moins avoir six à huit jours, juste le temps de se conter nos petites affaires. Maintenant ma sœur serait bien contente de voir M^{r} et Mme Josso venir, car elle pense à un cadau c'est pourquoi que tu devrais tâcher d'aller les inviter et de faire ton possible pour les faire venir. Dimanche ta permission à la date ~~du 9 et nous irons te chercher à la gare~~ le mardi car si tu n'avais que quatre jours ou mieux à la date du 8. Et tu passerais le mardi, mercredi, jeudi et vendredi. Enfin fais à ton idée et avertis nous assez tôt. Si tu as besoin de galette demandes-en assez tôt.

Je suis obligé de te dire que nous n'avons pas de veine avec notre attelage, car la poulinière n'est pas d'attaque non plus son poulain et tous deux ont la même maladie : l'on dirait fourbu, les jambes enflées et les larmes aux yeux mais il faut espérer que ça ne sera pas grave, à part ça tout va bien.

Il tombe une pluie d'or. Tout pousse. Nous sommes tous bien portants et espérons que tu sois de même. Probablement je te le causerai pas avant ton arrivée mais du courage.

Je t'embrasse en attendant. Ton frère le plus affectueux M^{in}

P.S. Bien des chose de ma part à Joachim Garel et aux Josso. Et bonjours aux meilleurs copains. Je peux dire aux […] que son père viendra vous jouer de la musique pour ce grand jour. Si tu vois Louise Belu dit lui que si elle vient à la noce que je compte l'avoir pour danseuse. Au revoir. Mon vieux.

F.06 4 août 1909 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen Bev, le 4 août 1909

Mon cher frère

Je pense que tu ne dois pas être à la noce en manœuvre parce que le pognon ne doit pas peser lourd pour toi. Nous t'en avons envoyé la semaine dernière sans que nous pensions que tu serais peut-être venu en 24 heures pour l'assemblée du Bâtiment (*).

Si tu ne peux pas venir dimanche prochain chez nous assez tôt et comme je te l'ai déjà dit, nous tâcherons d'aller t'y voir au Carêts (?). En tout cas nous t'envoyons cette pièce de 10 Fr. de crainte que tu sois trop dans la purée. Car je sais bien par moi-même que la minime somme de la dernière fois ne pourra te suffire. Mais je te le répète encore une fois ne crains pas d'en demander.

Mon bien cher frère nous avons fini de ramasser le seigle ce matin et je crois que nous avons ramassés quelques choses de bon par le temps qu'il fait. Cet après midi tout le chantier est parti au bourg ramasser du seigle et de l'avoine que notre Beau-Frère a acheté sur pied avec [….] Cléquin. Malheureusement moi je n'ai pu y aller car la névralgie m'a fait garder le lit. J'ai tout le côté de la tête enflé à pleine peau, je t'assure que j'ai souffert horriblement depuis dimanche, ça va mieux en ce moment. A part ça tout le monde est bien chez nous. A Remungol depuis quinze jours ça été tout à fait gai. Il y a huit jours nous avons l'assemblée de la Madeleine (*) qui s'est faite remarquer par sa belle procession de chevaux, il y avait 125 c'était en effet un beau numéro pour la première année.

Dimanche dernier c'était le Batiment il y avait foule de monde le commerce était bon les femmes amoureuses. Aucun incident n'a été remarqué. Voilà tout ce que j'ai à te raconter. Nous t'embrassons tous de cœur

Ton Frère qui t'aime Le Corre

(*) L'assemblée du Bâtiment avait lieu le 25 juillet, et l'assemblée de la Madeleine à la Ste Madeleine, le 22 juillet.

T.01 22 août 1909 de Pierre Cléquin et Marie Joseph à Mr Joachim le Corre
Chauffeur a la Menantière, par Montevrault, Maine et Loire

Cosqueric, le 22 Août 1909

Cher frère

Nous avons reçu ta lettre avec beaucoup de plaisir en apprenant que tu était en bonne santé. Nous aussi cher frère nous sommes tout les deux en bonne santé pour le moment Dieu merci ainsi que tous les parents de Paimbo. Cher frère tu me demande les nouvelles des batteries. Les chantiers sont tous très mal cette année sauf celui de la vapeur celui-là est a peu près bien encore en filles la ne sont pas encore bien fort.

Ils sont pourtant bien nombreux il y a ceux de Pembo la Ville Neuf, Kersuo, Galvrout (*) etc quand a notre chantier de Kerenvel il est comme d'habitude très mal heureusement j'ai encore Jean Marie Priol celui la me désavouera un peu.

Cher frère je n'ai pas grand chose de nouveau à te dire pour le moment tout est tranquille a Remungol moi je ne bouge presque plus de ma boite non plus. Car maintenant la jeunesse de me dit plus rien je suis trop content de mon sort maintenant j'ai une femme à aimer j'ai celle que je désirais et mon plus grand bonheur sera de la rendre heureuse. Oui cher frère assure toi ta sœur ne sera pas malheureuse avec moi et s'il plait a Dieu de nous donner un peut de chance dans notre ménage nous viveront peut-être un peut pauvre mais honnête.

Je n'est plus rien à te dire pour le moment. Je te dirait que je t'aime bien tous mes beaux frères et belles sœurs mon affection est encore a toi.

Ton frère et ta sœur

Pierre et Marie Joseph

(*) Galvrout est le berceau de la famille Onno.

F.07 10 septembre 1909 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen Bev, le 10 septembre 1909

Mon Cher Frère

Nous avons été heureux d'apprendre que tu es revenu des manœuvres saint et sauf. […] que nous regrettons le plus c'est que tu n'ait pas reçu ton argent plus tôt nous te l'avons pourtant expédié le lendemain de la réception de ta lettre. Mais puisque tu as pu échapper à la misère maintenant tu auras une bourse garnie. Nous avons encore donné 100 sous à Mr Josso pour te remettre et aussi un poulet qu'on lui a fait cadeau. Je pense que tu seras invité à le goûter.

Alors mon vieux tu ne compte plus que 380 jours. C'est encore un beau nombre mais c'est égal je vois que le plus dur est fait : désormais les anciens vont commencer à régaler je veux dire à vous rincer la dalle. Ensuite viendront les Bleus du coup ce sera la noce, vous serez de la classe et vous pourrez le leur faire voir. Je ne sais encore pas où vont les aristaux de notre commune je ne crois pas qu'il n'y ait un seul de taille pour faire un dragon enfin sous peu je te le dirai.

N'oublie pas de souhaiter le bonjour pour moi aux hommes de la quille dis leurs que je partage leur bonheur. Dis à Tuhaut qu'il vienne me voir ainsi qu'à Guillevic, Lamour etc.

A tout autre de ta classe le même bonjour et du courage et surtout pas de rabiot.

Mon bon Joachim il n'y a rien de nouveau en ce moment à Remungol. La fille Crochard de Naizin est mariée avec un nommé Coëtmoeur de Cléguérec. Nécrologie : notre ami Guéchuine (?) du Bot Coët est noyé dernièrement à Rennes en se baignant à la mer.

Pas autre chose à te dire. Merci pour moi à Madame Josso ainsi qu'à sa bonne pour leur gentille carte Souvenir de la Paquelais. Le bonjour à toute la maison Jean Le Coz

Nous t'embrassons tous bien fort

Ton tout affectionné Frère M[in]

F.08 7 décembre 1909 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen Bev, ce 7 -12 - 09

Mon Cher Frère

Il y a longtemps que tu dois te demander si vraiment nous t'avons oublié depuis le temps que l'on ne t'as pas envoyé de nouvelles. Il est vrai qu'il n'y a pas grand chose au pays. Le carnet de mariages t'as dû l'avoir lu par Jean Simon. Nous autres nous n'avions que la noce de Priol du Guern, et bien mon Vieux je puis te dire qu'il n'y avait rien d'épatant en fait de gonzesses. J'avais pour danseuse Jeanne Lohézic c'est ce qu'il y avait de mieux ; inutile de te dire le résultat. Nous étions pourtant trois beaux merles Jean Marie Priol et Eugène Le Mouël c'est pourquoi que nous ne nous sommes pas trop emmerdé. Mais c'est égal mon pauvre Vieux tu ne peux pas te figurer comme c'est monotone notre patelain.

Depuis quelques temps je m'emmerde à cent sous de l'heure quand tu viendras en permission et j'ai grand hâte que tu viennes je te dirai la chose.

Rien de changé chez nous depuis la dernière lettre, nous avons un vrai temps de chien il tombe de l'eau tous les jours impossible de remuer la terre heureusement que nous avons fini d'ensemencer mais je peux le dire qu'il n'y a pas le quart à avoir fini.

Nous avons commencé à engraisser nos bœufs puisque nous n'en avons plus besoin nous avons gardé la pouliche mais nous étions pourtant à même de la vendre trois cents francs à la foire de Pontivy, elle est bien faite mais pas bien grande. Il y a un nouveau étalon d'arrivé à Kergrois qui est élégant. Nous lui présenterons Charmante cette année. Je ne sais encore pas si Lisette est pleine.

Rien autre chose à te dire pour le moment. Nous sommes tous en bonne santé. Je te remercie pour le tabac que tu nous as expédié.

Penses-tu venir nous voir à Noël dis-nous le assez tôt.

Bien le Bonjour aux camarades et surtout à la maison Josso.

Je t'embrasse de grand cœur
Ton Frère qui t'aime M[in]

F.09 19 juillet 1910 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pimbo, ce 19 juillet 1910

Mon Bien Cher Frère

J'aurais voulu t'écrire il y a longtemps mais je n'avais plus rien à te raconter. Au sujet de ces questions sérieuses que tu connais, le tout est encore indécis.

Mon père a pourtant eu le courage Dimanche dernier d'aller jusqu'à Kergroix parler à Trouvé mais il n'a pas été plus avancé, il lui a répété ce qu'il m'avait dit, et lui a dit que le Comte était malade que ce n'était pas le moment de lui en parler. Là dessus moi j'ai bonne envie de lui écrire pour le Golhut pour lui demander la prise.

Mon cher Joachim je me suis fait une idée ? Tu ne sais laquelle. Je crois toujours que tu trouveras une minoresse par ici qui aurait à elle un petit coin. Du moment que tu n'as pas de préférée, t'en fixeras une quand tu seras arrivé, je t'y prêterai mon concours.

Pour moi j'en ai bien de trop à choisir, et comme dit la chanson je ne sais laquelle prendre. Toi, je t'ai entendu parler de Marie Bohellec, tu devrais lui faire la cour. Tu te mettrais marchand de vaches, là il y a sûrement du pognon et elle est bien une des plus belles filles de la commune. Son vieux ne peut plus.

Je sais que la bonne femme est vâche mais je suppose qu'elle aussi va bientôt clamser. Moi je suis toujours amoureux de Marie J. ….

Je ne l'ai pas vu depuis la St Colomban. Elle m'a pourtant donné rendez vous depuis mais je n'ai pu m'y rendre. Dimanche dernier j'étais invité d'aller à la fête de St Jean, il faisait un temps de chien je n'ai pu y aller. J'étais à la pèche toute la journée et j'ai pris quatorze anguilles.

Mon Cher Frère je change encore de conversation. Jean Pierre le Corvec viens me dire d'aller chercher les gendarmes pour le Tarnec Émile qui vient de se pendre ce matin dans sa cave. Tu sais avec tout ça je suis comme émotionné je ne trouve plus rien à dire. Tu verras probablement Jean Pierre Le Corvec ainsi que Penneven et sa femme dimanche prochain à Nantes.

Nous avons fini de faire le foin depuis jeudi heureusement car la pluie n'a pas cessé depuis. Nous sommes tous en bonne santé et t'embrassons.

Ton Frère qui t'aime M^{in}

T.02 29 septembre 1910 de Henri d'Armaillé à Joachim le Corre

Le Corre,

Comme suite à la conversation que Monsieur de Kérallain maréchal des Logis au 9ème dragons a eue avec vous, je vous donnerai six cents frs par an logé nourri. Si la chose vous convient, répondez-moi à la Menantière, par Montrevault, Maine et Loire.
Je ne rentrerai à la Menantière que lundi soir, venez donc m'y trouver même de chez vous. ; je vous payerai vos frais de voyage. La gare est Montrevault sur la ligne du petit chemin de fer de l'Anjou de Nantes à Beaupréau.

Beaupréau, La Menantière, par Montevrault, Maine et Loire

H. d'Armaillé
29 sept. 1910

F.10 18 novembre 1910 de Pierre Cléquin à son beau-frère Joachim Le Corre

Coquerie, le 18 novembre 1910

Cher frère

Bien sûr que tu croiras que nous sommes fâchés contre toi à cause que nous ne t'écrirons pas mais non. Cher frère je t'est écrit les jours après que nous avons reçu ta carte mais la lettre est revenue car je n'avais pas bien mis l'adresse. Je n'avais pas vu ta lettre et Marie Joseph avait oublié.

Cher frère nous sommes tous en bonne santé et je désire que cette lettre te trouve de même.

Cher frère je n'ai pas grand chose de nouveau à te dire pour le moment. Tous les jours il tombe de la pluie on ne peut pas semer notre blé la terre est comme le boue.

La noce de Mathurine Culaud était mercredi il y avait beaucoup de monde. Mathurin ira encore mercredi prochain à Bignan il pense ne pas trop s'ennuyer il t'écrira bien sûr après cette noce.

Rien autre chose

Ton frère qui t'aime
Pierre Cléquin

F.11 11 décembre 1910 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pimbo, le 11 décembre 1910

Mon cher frère

Ta missive a fait beaucoup de plaisir à nos parents. Nous avons de reste été tous heureux d'apprendre que tu n'es pas obligé de sortir de ce sale temps. Par ici c'est bien triste personne ne peut finir d'ensemencer et les semailles ne sortent de terre que très claires. Jamais on n'a vu un temps aussi humide.

Mon cher Joachim tu me demandes des bouquins mais je n'ai que ceux que tu m'as envoyé de Nantes. Je peux te les réexpédier si tu veux mais tu trouveras dans les librairies des bouquins à bon marché.

Pour tes certificats je vais te les envoyer celui d'études et de bonne conduite. Celui d'agriculture est de reste chez les Frères à Pontivy. J'ai reçu une carte d'avis pour aller faire mes vingt trois jours l'année prochaine (*), c'est du coup que je pourrai aller te voir et mon père est bien décidé de profiter de la même occasion pour y aller.

Pour tes photographies je ne peux te dire au juste si elles sont données. Je sais que l'autre jour Marie Talmon qui était venue nous voir avec son mari en a apporté une, elle ne pouvait s'empêcher de te regarder elle te trouvait si gentil. Je lui ai donné ton adresse, elle va probablement t'écrire et t'inviteras d'aller la voir sans doute, ne rallonge pas trop les cornes à son Jossin il les a déjà rudement long.

Tes effets seront conservés, mais pour ce propos avait l'intention de revenir pour de bon. Tu n'es peut-être pas fixé. Moi non plus je ne suis pas fixé, on ne parle de rien pour la situation de l'année prochaine. J'en ai pourtant assez de cette vie de Mysanthrope.

J'ai toujours une passion pour Marie celle-là me reste pas mal de temps dans la tête et aussi un peu dans le cœur et pourtant je ne suis pas encore satisfait. A des moments je pense que celle du bourg de R. me rendrait plus heureux ? Quand dis-tu.

Rien de bien nouveau tous en bonne santé t'embrassons

Ton frère le plus affectionné M^in^

(*) Aux termes de la loi du 14 avril 1908, les hommes de la réserve de l'armée active sont assujettis, pendant leur temps de service dans ladite réserve, à prendre part à deux périodes d'exercices, la première d'une durée de **vingt-trois jours**, la seconde d'une durée de dix-sept jours. Les hommes de l'armée territoriale sont assujettis à une période d'exercices d'une durée de neuf jours.

F.12 30 janvier 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen Bev, le 30 janvier 1911

Mon Bien Cher Frère

Excuse-moi d'avoir tant tardé à te rendre réponse. J'aurais voulu te remplir les quatre pages de nouvelles mais tout ce que je puis te raconter est vieux. Les fiancés de la commune tu dois déjà les connaître. Voici pourtant la fille Jean Auffret avec Rosalie Nicolo, Henri Nicolo avec Marie J. Olivo. Cette noce avait lieu mercredi 24. J'y avais assisté et ma foi me suis assez bien amusé, j'avais pour danseuse Gilette Texier de Kerbellec qui est devenue Leguen comme tout.

Raoul inutile de t'en causer sa noce aura lieu les 6 & 7 février.

Ce même jour aura lieu celle de Audo de Bourgerel avec notre cousine de Kervihan la fille Lamour.

de Jegoux de Kerrogard mon conscrit avec une typesse de Guénin.

de la fille Préaud couturière du bourg avec un veuf de Melrand.

de Cyr Compagnon avec Marie Le Crom.

Eugène Le Lhast avec sa cousine de St Polignan, il aurait mieux fait de se marier avec sa sœur.

Il y a encore plusieurs en question. Mercredi prochain a lieu la foire de la Chandeleur jour d'amusements pour les gosses. Si j'y vais je t'en dirai des nouvelles. Samedi dernier j'ai été à Baud, mais pour m'amuser, nous avions amené la pouliche nous n'avons pas vendu. La vente était bien difficile à part les chevaux de travail qui se vendaient assez bien. Nous aurions pourtant pu arriver à faire cinq cent cinquante pour notre bête elle était la plus belle sur le champ de foire. Je puis te dire en un seul mot que tout va bien chez nous. Nous sommes tous en bonne santé et souhaitons que tu sois de même.

Mon Cher Joachim quand dans ta dernière lettre je t'ai entendu parler des gardes de ton singe (*), j'ai cru à ma vocation. Aussi si parfois tu pouvais lui causer à ton aise demande lui pour moi une place de garde chasse ou de propriété. Dis lui qu'il n'y a rien de tel qu'un braconnier pour faire un bon garde.

Quand viendras tu nous voir avec ton auto (*). Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton Frère qui t'aime Mathurin.

(*) ton *singe* : mot d'argot désignant probablement le *patron* : Joachim était à l'époque Chauffeur chez les d'Armaillé où il demeurera deux ou trois ans. Il donnait des cours d'équitation aux jeunes enfants de la famille. Il démissionnera à la demande de son père, avant 1914, pour reprendre la ferme.

F.13 probablement 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

[manque le début de la lettre]

PONTIVY

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — REMUNGOL. — *Chasse en temps de neige.* — Mathurin Le Corre, 26 ans, cultivateur à Remungol ; Joachim Garel, 23 ans, cultivateur à Locminé ; Jean Corvec, cultivateur à Remungol, tous trois inculpés de chasse en temps de neige, sont condamnés chacun à 25 francs d'amende et à la confiscation du fusil.

L'Ouest-Eclair, 9 février 1911

Et un avoué nommé Raho (?), mais mon Joachim nous aurions autant fait d'aller siffler dans une m…. Nous avions tout pour nous perdre puisque dans le procès il y avait les déclarations de Mr Le Mouël J.L. grand chasseur jaloux à Remungol de Mr. Le Saux (?) son intime et de messieurs les instituteurs. Comme quoi il y avait de la neige. Nous avons été condamnés chacun à 25 Fr. d'amende avec confiscation du fusil. Du coup qu'on a prononcé cette sentence j'ai failli tomber sur le cul ; confisquer le fusil est bien raide quand on est muni de permis. De colère J.P. Le Corvec entraîné par quelques camarades a voulu faire rappel à la cour d'appel de Rennes. Je meurs de chagrin si nous sommes condamnés en appel je suis [….].

Mon bien cher Joachim avec tout ça je ne vis plus que d'inquiétude.

Et juge un peu si je pouvais faire bonne figure à cette noce de St Jean le second jour. Je n'avais même pas l'intention d'y assister mais ma poulette m'avait fait signe et il fallait que j'y aille en rupture soi disant.

Je suis donc allé le mercredi avec Pierrot, mais nous ne sommes arrivés qu'à midi, alors que Marie m'attendait pour nous 2 à Kermagner. Elle était donc impatiente et m'a reçu les bras ouverts. Le premier jour elle avait comme cavalier J.P. Le Corvec de Galvrout mais avant midi lui a fait manger son avoine. Ne vois-tu pas la tête qu'il a dû faire ? Il y avait plus de neuf cents personnes le premier jour et je t'assure qu'il y en avait pour tous les goûts, des blondes des brunes des rouges des vertes, mais en général très coquettes.

Le premier jour ont assistés nos deux soeurs mais dès le deuxième il n'y avait que Pascaline et moi. Jeanne et Pierre sont allés à Kervihan et ont dit que c'était aussi très gai. Dans huit jours nous aurons aussi celle de J.M. Métayer du Goux (?) qui est fiancé avec l'une des plus belles morues de Pluméliau la fille Peticorps de Keraliü. Là il y aura également grandes noces puisque les trois enfants se marient Mathurin à la fille Thibault du Ker (?) en Pluméliau, François à la fille Nohel du même village. Je ne suis pas sûr d'y assister à cause de ce désagrément.

Assez sur ces détails et parlons un peu du commerce, ou plutôt de notre situation actuelle. Chez [nous] tout va bien et la santé ne laisse rien à désirer. Mon Père voit venir bien des choses qui gonfleront sa bourse. Il a vendu son bois en bûches à raison de 13 fr. la corde (*) et nous l'avons expédié à la gare de Naizin, il y en avait 13. Il compte vendre la pouliche et les bœufs, une génisse, la truie a huit petits, et avons deux veaux à l'étable, quand il aura empoché le tout il veut aller te passer une visite pour Pâques.

Nous nous joignons tous pour t'embrasser bien fort. Ton plus affectionné Frère M^{in}.

(*) Corde : quantité déterminée de bois de chauffage qu'on mesurait avec une corde. À Paris, la corde de bois équivalait à 3,8 stères.

F.14 3 avril 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen-Bev, le 3 avril 1911

Mon Bien Cher Frère

Joachim Garel a dû te donner des détails sur notre affaire d'appel. Le jugement a été confirmé et c'est bien ce que j'avais prévu, vu que c'était une vengeance politique.

Mon Père est impatient d'une réponse à sa lettre.

Il n'y a rien dans le pâtelin. Les dimanches sont bien monotones pour moi, car depuis ce maudit procès je suis devenu misanthrope, je ne sors que pour aller à la messe. J'ai couru pas mal de foires pourtant ces temps-ci. J'ai été à Noyal avec la jument Rosine. Ai refusé 600 fr et je cours après depuis. C'est pourquoi j'ai encore été à St Germain. Là je n'ai pas vendu j'irai encore à Baud samedi. Et je pense que ce sera la dernière.

Jeudi dernier nous avons été à Locminé ma mère et moi vendre les petits cochons, là c'était mieux, le temps qu'a ma mère a été vendu un coq, moi j'ai vendu tous les gorets à raison de 33 Fr pièce. Après j'ai trouvé (Marie) avec laquelle j'ai passé un moment des plus exquis, elle m'a dit de te souhaiter le bonjour.

J'ai plusieurs invitations pour ce patelin de St Jean, mais je n'ai plus de camarades potables. C'est bien regrettable que tu ne sois pas par ici. Nous aurions pu faire de belles promenades cet été.

Ne compte plus sur moi pour aller t'y voir cet été. Contrairement à ce que je pensais, l'on vient de changer mon fascicule et au lieu d'aller faire les vingt trois jours à Nantes, j'irai les faire à Belle Ile à une fraction du 62e comme conducteur d'équipes. Je peux dire que je n'ai pas plus de veine qu'un cochon qui se prend la queue entre deux portes. Jean-Marie Le Paih, lui va à Lorient au 62e même truc. Voilà tout ce que j'ai à te dire pour le moment.

Si le beau temps continue nous aurons bonnes récoltes aussi bien en céréales qu'en froment.

Nous sommes tous en parfaite santé et t'embrassons tous de cœur.
Ton Frère qui t'aime Mrin

F.15 7 mai 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Remungol, le 7 mai 1911

Mon Bien Cher Frère

Je viens m'entretenir avec toi un moment, au sujet de bien des choses ou plutôt au sujet de pas grand chose.

Tout d'abord pour mon Père (*) qui a en plus qu'envie d'aller te pousser une visite, mais voyant le retard et craignant aussi d'avoir une dépense exagérée Il a préféré garder son argent pour régler ses affaires.

Car si je t'ai dis que nous avons eu de la réussite cette année tu sais aussi qu'il y a des trous à boucher. Nous allons donc rendre la somme de mille frs. Et nous serons aussi pauvres qu'avant.

Tâche de ton côté à nous venir un peu en aide puisque nous autres faisons notre possible.

Mon cher Joachim il me tarde à présent de te dire que nous sommes tous en bonne santé et espérons que tu sois de même. Je puis aussi te dire que notre céréale a bonne mine.

P.S. Il y a le sieur Henri et sa femme qui ont envie de faire banqueroute à ce qu'il paraît. Ils sont venus l'autre jour nous trouver en nous proposant la boîte tout de suite. Aujourd'hui même nous allons passer l'expertise chez eux sur les pommes de terre qu'ils ont semées, sur les fleurs des pommiers (**) car nous ne voyons pas encore les pommes sur les ustensiles de début.

Et le 1er juillet prochain allons tenir débit. Nous n'ouvrirons que le dimanche et jour de fêtes.

En attendant que je puisse de donner de plus précis détails à ce sujet. Nous t'embrassons de tout cœur

Ton frère le plus affectionné M^in^

(*) Le père de Joachim était marchand de bestiaux, mais s'inquiétait de l'avenir de la ferme et probablement souhaitait dès cette époque voir Joachim, chauffeur chez les d'Armaillé, reprendre la ferme familiale.

(**) les fleurs de pommier : il s'agit là d'évaluer la production de cidre.

F.16 22 mai 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pembo, le 22 mai 1911

Mon Bien Cher Frère

Je viens te remercier de tes photographies qui nous ont fait plaisir à tous. Je t'assure que tu as belle et bien la mine du chauffeur, et cela me donne une envie mais je vois très bien que c'est un peu trop tard, vue l'occupation que nous avons. Quoiqu'en ce moment le travail marche assez convenablement vue la santé florissante qui règne parmi nous.

Mais, cher Joachim, je crois que ça ne marchera pas toujours ainsi. Car je vois que nous avons fait une boulette en voulant tenir ce débit.

Le brandon (?) sera levé le 1er juillet ou plutôt le 3, car nous n'ouvrirons que les dimanches, mais malgré tout ? Je crains beaucoup une chose pour mon Père, si nous ne pouvons pas l'empêcher d'y mettre les pieds, il nous causera sûrement du désagrément : mais nous ne risquons pas grand chose.

Car si ça ne marche pas nous louerons pour la St Michel. L'auberge ne manque pas d'amateurs. Mais moi j'ai deux barriques de cidre à vendre et mon père a un fût et nous comptons un peu sur l'assemblée du bâtiment (*).

Je vois qu'avec tout ce boudin je ne serai pas encore fixé pour la St Michel, du coup je te jure que ça va barder. Enfin d'ici ce temps là je veux me tenir peinard.

Rien de nouveau pour le moment.

Je t'embrasse de tout mon cœur
Ton Frère le plus affectionné

M^{in}

(*) L'assemblée du Bâtiment avait lieu le 25 juillet

F.17 7 juillet 1911 de Mathurin Le Corre à Joachim Le Corre

Pen-Bev, le 7 juillet 1911

Mon Très Cher Frère

Excuse-moi d'avoir tant tardé à t'écrire, mais pour une bonne raison je ne l'ai pas fait. Car je voulais être fixé avant pour mon projet de mariage.

C'est donc samedi le 15 qu'aura lieu mes fiançailles avec Mlle Marie. Le mariage ne laissera pas à venir non plus.

Si tu pouvais obtenir une permission de trois semaines ou un mois. Tu me ferais plaisir en m'assistant même aux fiançailles. On m'a dit d'inviter une bonne douzaine, nous pourrions donc nous amuser.

Mon Bien Cher Joachim, tu sera sûrement étonné de m'entendre parler ainsi, et seras à te demander qu'est-ce qui me pousse à me marier en plein moisson alors que j'ai le temps me diras-tu. Eh bien mon Cher Joachim je m'en vais te le dire.

Je viens de louer pour le 1er sep^{bre} prochain un débit de tabac et un débit de boissons à Locminé, c'est-à-dire l'immeuble qui fait le coin au marché des moutons. Je t'ai dit pour le 1er s^{bre}. Le 28 août je serai obligé de m'engager faire une période de 23 jours. Je ne serai donc pas là pour commencer. Je ne peux pourtant pas louer une boite 500 fr. pour loger les chouettes, c'est donc pourquoi que ça va pas être fait en 5, 7.

Inutile de t'expliquer comment je me suis pris pour arranger les chose.

N'oublie pas de me rendre réponse à cette lettre et dis moi si tu dois venir, si tu peux passer chez Josso fait le t'accompagner.

Il n'y a rien de nouveau à Remungol. Le foin commence à s'avancer un peu partout. Nous autres finirons lundi ainsi que notre beau-frère, d'ailleurs nous sommes ensemble. Nous n'avons pas trop à nous plaindre de la récolte de foin. Nos céréales sont sans exagérer les plus belles des environs, à part l'avoine qui comme tout autres n'a pas fait de paille. Nous aurons aussi un peu de pommes mais moins qu'on ne l'aurait pensé en voyant les pommiers en fleurs.

Chez nous tout le monde va bien nous espérons que tu sois de même. En attendant le plaisir de te voir sans tarder je t'embrasse de tout cœur.

Je voudrais que tu te félicites d'offrir tes sympathies à ma future sans tarder.

Ton Frère qui t'aime Math[in]

F.18 avant 1913 de Marie Onno à Joachim Le Corre

Cher ami

Je te l'assure qu'en recevant ta carte j'ai éprouvé un grand plaisir car elle était très charmante. Mais je ne t'avais pas rendu réponse parce que je croyais te rencontrer à Locminé le jour du concours comme tu me l'avais dit. Mais je ne sais pour quelle raison il nous avait été impossible.

Pour ça mon affection pour toi n'a pas diminuée. Je t'aime et mon amitié pour toi ne fait qu'augmenter.

Mais cher Joachim je ne peux te dire à quand, parce que pareille chose on ne peux se décider en peu de temps. J'espère que le temps nous le permettre.

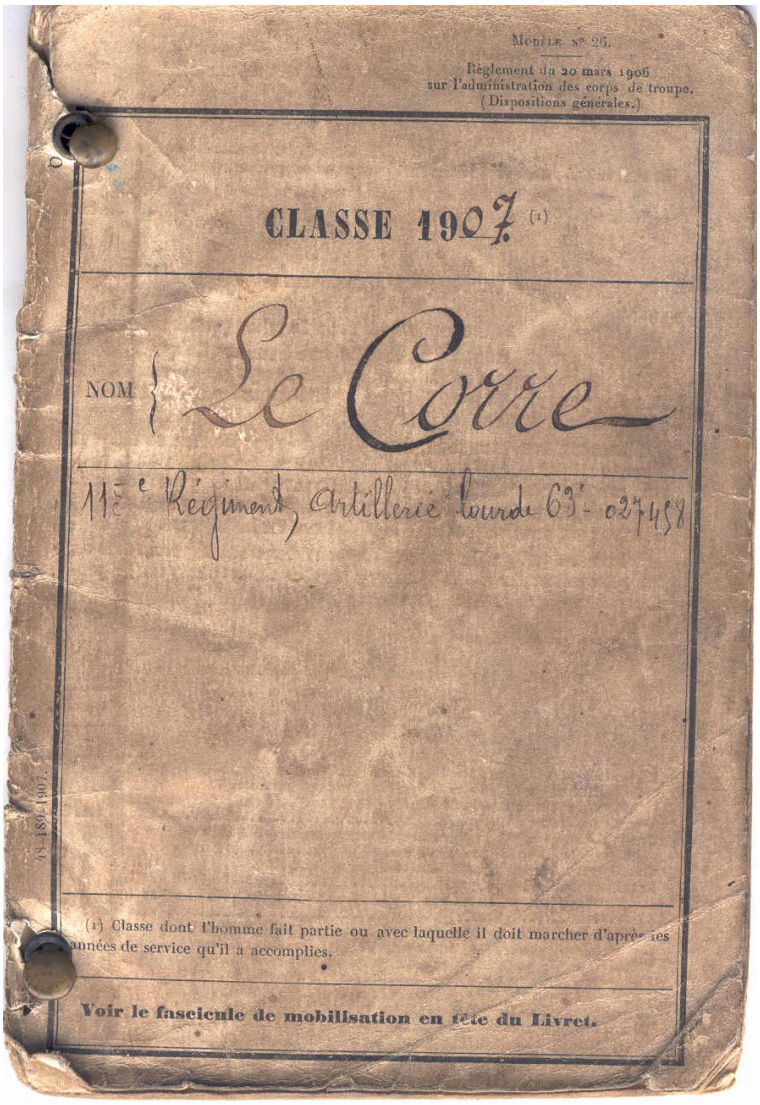
N'ait pas à craindre qu'on découvrirait le secret de notre amour. A toi seul je te l'avoue.

Je te quitte Joachim mais pas pour longtemps, car on se voit très souvent

Ton amie bien dévouée

M[ie] Onno

F.19 1907-1919 Livret militaire de Joachim Le Corre



Modèle n° 26.

Règlement du 20 mars 1906 sur l'administration des corps de troupe. (Dispositions générales.)

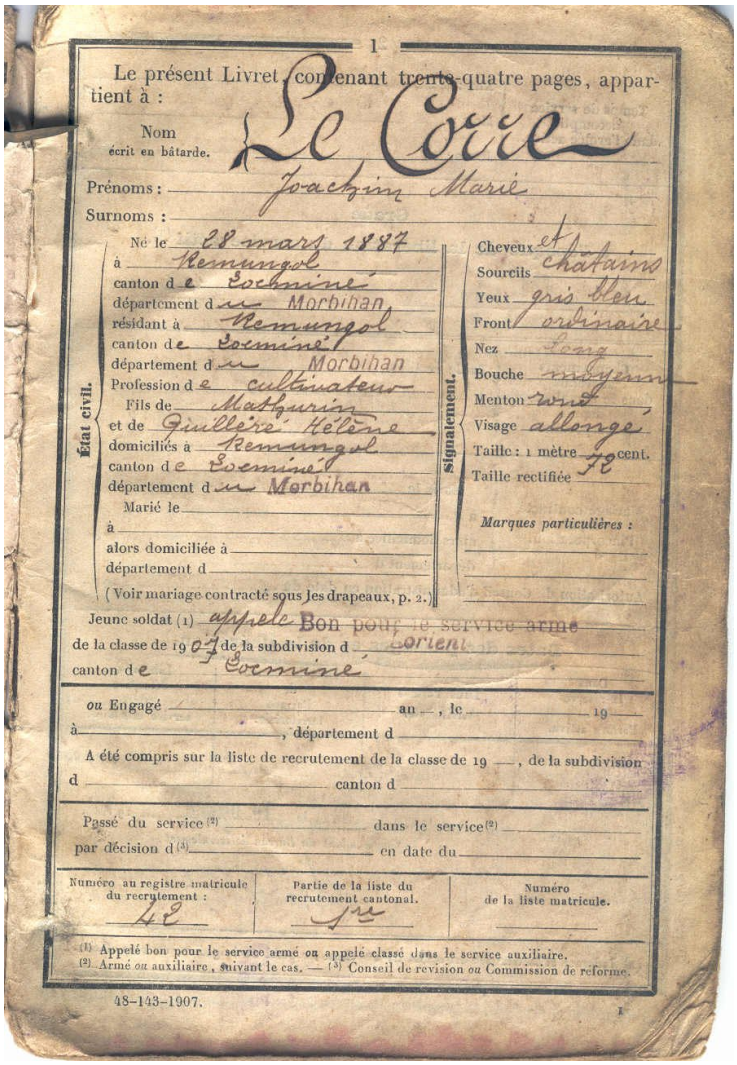
CLASSE 1907 (1)

NOM Le Corre

11e Régiment, Artillerie lourde 63 - 027458

(1) Classe dont l'homme fait partie ou avec laquelle il doit marcher d'après les années de service qu'il a accomplies.

Voir le fascicule de mobilisation en tête du Livret.



1

Le présent Livret, contenant trente-quatre pages, appartient à :

Nom écrit en bâtarde. Le Corre

Prénoms : Joachim Marie

Surnoms :

Né le 28 mars 1887
à Remungol
canton de Locminé
département du Morbihan
résidant à Remungol
canton de Locminé
département du Morbihan
Profession de cultivateur
Fils de Mathurin
et de Guillère Hélène
domiciliés à Remungol
canton de Locminé
département du Morbihan
Marié le
à
alors domiciliée à
département d
(Voir mariage contracté sous les drapeaux, p. 2.)

Signalement. Cheveux et Sourcils châtains, Yeux gris bleu, Front ordinaire, Nez long, Bouche moyenne, Menton rond, Visage allongé, Taille : 1 mètre 72 cent., Taille rectifiée 72

Marques particulières :

Jeune soldat (1) appelé Bon pour le service armé de la classe de 1907 de la subdivision d Lorient canton de Locminé

ou Engagé ____ au ___, le ____ 19__
à ____, département d ____

A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 19__, de la subdivision d ____ canton d ____

Passé du service (2) ____ dans le service (2) ____
par décision d (3) ____ en date du ____

Numéro au registre matricule du recrutement :	Partie de la liste du recrutement cantonal.	Numéro de la liste matricule.
48	1re	

(1) Appelé bon pour le service armé ou appelé classé dans le service auxiliaire.
(2) Armé ou auxiliaire, suivant le cas. — (3) Conseil de revision ou Commission de réforme.

48-143-1907.

Instruction militaire : commencée le 1er octobre 1908
Suffisante pour que l'homme soit mobilisable le 1er mars 1909
Terminée le 15 septembre 1909

Campagnes : contre l'Allemagne et l'Autriche Hongrie, du 3 août 1914 au 26 mars 1919

A accompli une période d'exercice dans le : 3e Régt de Dragons du 4 au 26 novembre 1919

Permissions accordées	11/12/16	24/12/16	7
	2/3/17	16/3/17	7
	28 juin 17	10 juillet 17	7
	31 octobre 1917	14 novembre 17	10
	16 Février 1918	2 mars 1918	10
178 R.A.T. Cr.R.4	22 août	7 septembre 1918	10

Envoyé en congés le : 23 septembre 1919 ; se retire à : Locminé, Morbihan ; payé la somme de : cinq cent francs quatre vingt quinze centimes.

F.20 12 octobre 1914 de Marie Onno à Joachim Le Corre

Paimbo, le 12 octobre 1914

Mon très cher époux

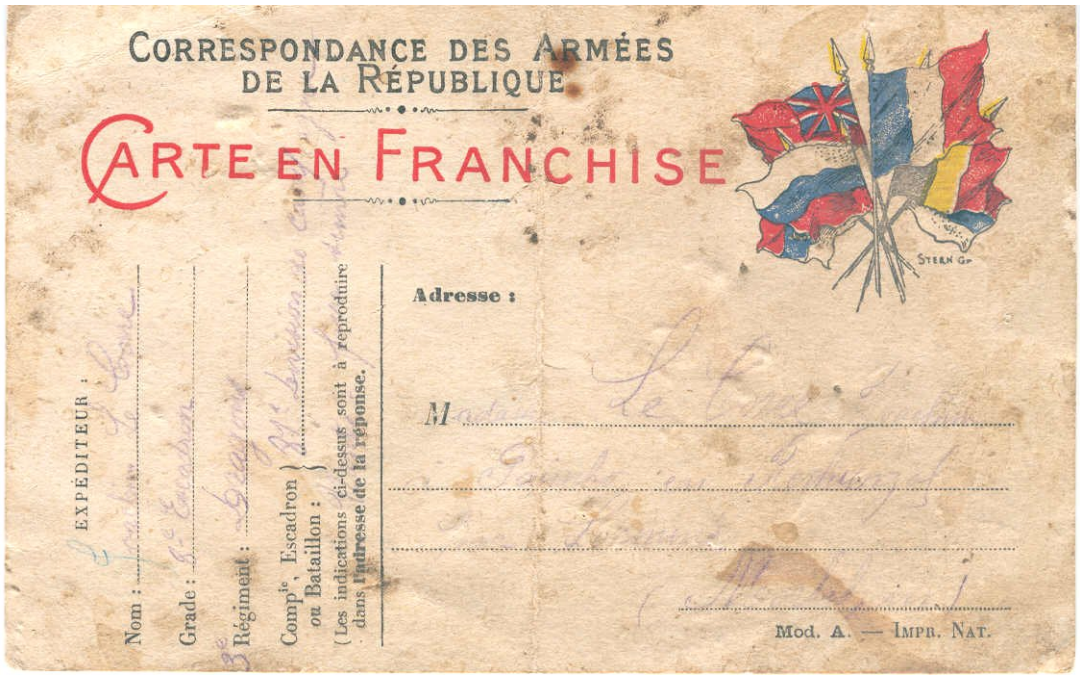
Quel plaisir pour moi de recevoir tes bonnes nouvelles mon cher Joachim je suis aussi en bonne santé et aussi les parents.

Mon cher mari pour acheter un cheval il est très difficile ils sont rares les chevaux à vendre et encore très chers. Celle à Quintrec est vendue 700 fr. et encore il l'a regretté beaucoup car s'il l'avait à présent elle ne serait pas donnée pour ce prix-là, mais ton père ira encore essayer d'acheter un aujourd'hui du même âge que la nôtre mais pas si fort. Il l'a déjà vu et même essayé de l'acheter, mais il le trouvait trop cher il voulait le vendre 750 fr. Il paraît que c'est une gentille bête douce et travailleuse mais pas grand. Il trouve qu'à 700 fr. il serait bien payé. On n'est pas du tout sûr d'en avoir un car où il y a un cheval à vendre il y a dix acheteurs. Maintenant très cher époux pour notre récolte je n'ai encore rien vendu. Le froment se vend 12 fr. le cent je ne suis pas encore décidée de la vendre. Par ailleurs je n'ai rien d'autre à vendre de suite et avec ça je ne payerai pas grand'chose on a 95 sacs alors en retirant la semence je n'aurai plus beaucoup de mille. Je n'ai touché depuis ton départ que les 500 fr. que j'ai eu pour nos bœufs. Mon beurre m'a juste suffit jusqu'à présent pour faire mes frais et payer mes journaliers. Alors si j'achète un cheval je mettrai mes bœufs et ton père mettra le reste, car je ne veux pas vider ma bourse, alors après la vente de mon froment je lui rendrai ce qu'il mettra et je ferai mes autres paiements mais personne ne m'a encore réclamé aucun sou. Pour la phosphate si j'en mets avec le seigle, il faudra les payer comptant, mais pour ceux que tu en a pris je ne sais si je les paye ?

Mon cher Bien Aimé mari, le travail va toujours bien nous sommes en train de tirer les pommes de terre, mais je ne trouve plus de journalier et on a tout mélangé ce qu'on a fait de motte mais on tachera encore tout de même de trouver quelqu'un pour nous en faire. Mon cher Joachim pour tes copains dont tu demandes les nouvelles ils sont encore tranquilles chez eux les réformés de la classe 1913 comme Golvan et Barbier ont encore passé conseil, mais ils sont encore réformés. Les ajournés n'ont pas encore été appelés. Dimanche tous les auxiliaires ont été prévenus par le maire d'aller s'inscrire à la mairie et aussi les exemptés. Mon frère se plaint beaucoup de son métier et aussi de son logement, il croit partir à la guerre sans tarder.

Mon père a toujours ses deux chevaux lui qui voudrait pourtant s'en débarrasser d'une mais il trouvera bien à les vendre Rigolu 700 fr. et Lamy 300 ; alors tu vois comme les chevaux sont chers. Mon cher époux tu me dis que tu es heureux, mais je sais que tu n'es pas de toutes les manières. Car je sais que dans le pays où tu te trouves il doit faire très froid et je crains pour toi les fraîcheurs de l'hiver surtout la nuit, mais je ne peux t'envoyer mon lit. C'est pourtant bien mon désir. Ne t'inquiête pas de moi, ce qui me fait défaut ce sont les rêves car je ne peux pas me reposer comme il faut. Je rêve toujours dans ton retour ce qui me fait du plaisir pendant mon sommeil, mais du chagrin à mon réveil. Je te quitte mon cher époux béni en t'embrassant de tout mon cœur. Ta femme qui te voit sans cesse dans sa mémoire et qui espère toujours t'avoir auprès d'elle. Les parents ont reçu ta lettre et moi j'ai reçu ta date du mardi 6 cote de dimanche 11 elle n'a pas tardé

Je t'écris toujours deux fois toutes les semaines pas possible que tu n'en reçoives pas de mes barbouillages.


CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

EXPÉDITEUR :

Nom :

Grade :

Régiment :

Compie, Escadron ou Bataillon :

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

Mod. A. — Impr. Nat.

F.21 28 octobre 1914 de Joachim le Corre à Marie Onno

Ma Chère Bien Aimée Marie

Quelle joie que je viens d'éprouver en recevant trois de tes lettres une du 10 l'autre du 12 et une autre du 16 octobre, et une autre de mon frère Mathurin datant du 7 et tout cela ensemble aussi je t'assure que j'ai été heureux d'apprendre toutes ces bonnes nouvelles que j'attendais avec grande impatience.

Eh bien ma Chérie moi aussi [….]dire de bonnes nouvelles, j'ai toujours […]

Au repos loin de ces sauvages, je n'entends même plus leurs canons et contrairement à ce que tu penses je n'ai rien à souffrir le temps est très beau et je suis bien habillé j'ai un gilet en laine et deux couvertures et un manteau pour me coucher et nous trouvons toujours des granges avec de la paille autant que nous voulons. Je suis toujours dans le Pas de Calais dans un petit village du nom d'Hauteville à une quinzaine de kilomètres d'Arras.

Ma chère Epouse je ne sais si tu as reçu la lettre que je t'avais écrite pour te rassurer sur ce racontars qui se dit au pays qui n'est heureusement pas vrai, car je n'ai pas eu du tout la moindre blessure Dieu merci.

Je vois aussi, ma chère Marie, que tu t'occupe beaucoup de tes ouvrages et que tu t'y connais aussi bien que moi, car certainement je n'aurais pas fait mieux non plus, et je vois que nous avons toujours les mêmes idées si tu as reçu toutes mes lettres tu verras bien. Car dans une je t'ai donné ma réflexion sur l'achat de ce cheval, et je te l'ai dit que s'ils étaient si rares et surtout si chers, de tâcher de faire avec les jeunes bœufs et qu'en les soignant tous les trois et avec le secours de tes parents et

de ceux de [….], vous pourriez peut-être y arriver à faire vos semences, ça sera certainement un peu plus pénible à J^{h} et à mon Père donne leur la pièce une fois le temps, et je suis sûr que tu ne perdras pas, car acheter un cheval si cher que ça c'est dur. Car après la guerre on en trouvera certainement de bons chevaux de réforme ; maintenant pour Farnaise tâche de la faire soigner avec des pommes de terre cuites et du son mélangé et quelques carottes par repas et si elle est toujours nerveuse achète lui du sulfate de soude que tu lui donnera dans son barbotage une fois par semaine en deux fois, cela la calmera un peu et en plus conservera sa santé. Tu trouvera ça chez le pharmacien du marché au veau à Locminé. Je crois que le prix au kilo est de 0fr 30.

Ma chère Marie tu me diras aussi dans ta première lettre si les pommes de terre ont bien rendu, et si les carottes rutabagas betteraves et choux ont bien réussi, aussi si ce n'est déjà fait car j'avais voulu parler de cela à J^{h}, tu pourras mettre un peu de seigle pour les bêtes à la place des betteraves qui étaient auprès de l'aire, et le coin où étaient les haricots et les poix ainsi que les pommes de terres primes tu le réserveras pour le jardinage, donc tu le feras bien fumer et le charruer assez tôt avant l'hiver.

Ma chère Marie tu vois que je ne crains pas de te commander de l'ouvrage, mais si j'étais avec toi je ne te les commanderais pas je les ferais moi même et avec bon courage, car dans ce pays pour que je ne perde pas tout à fait l'habitude et pour ne pas trop engraisser car je pèse 77 kilos, je m'amuse parfois à travailler. J'ai battu l'autre jour une journée laquelle m'avait rapporté 2 Fr50. L'autre jour j'ai secoué des pommes. J'ai même aidé à faire le cidre tout ça pour avoir quelques verres à boire ou plutôt pour me désennuyer : Maintenant pour l'argent que tu me proposes garde-le car j'ai encore autant que j'avais emporté de la maison car je gagne davantage que j'en dépense surtout depuis un moment. Car nous ne trouvons plus rien à acheter que quelques morceaux de beurre que nous payons 35 sous la livre. Vend-tu ce prix là aussi et les œufs 4 sous l'œuf.

Ma chère Marie je ne me lasse pas à raconter mes petits boniments qui te prendront du temps à les lire et ne t'amuseront pas beaucoup mais comme je n'ai rien à faire je ne me lasse pas, car je me crois en ta présence car moi aussi je suis comme tu me le dis : je te voie continuellement devant mes yeux, et j'ai le bonheur d'embrasser ta belle photographie : Mais aussi dans ta première lettre n'oublie pas de me parler de ce petit ange que j'ai grand hâte de voir et surtout d'embrasser. Cette fois ci tu ne m'as rien dit de lui et je te promets que j'ai été étonné.

Enfin ma bonne et adorée Epouse je te quitte avec beaucoup de regrets pour quelques jours, en t'embrassant de tout mon cœur.

Ton affectionné et fidèle Joachim qui t'aime pour la vie.

P.S. As-tu encore le petit Joseph (*) si tu l'as encore tâche de le conserver et dis-lui que je tiens beaucoup à lui. Tu donneras aussi ce billet au grand J^{h} (*)

Au aurevoir chère Marie. ton Joachim.

(*) Le « grand » Joseph est probablement un journalier. Qui est le « petit Joseph ?

F.22 5 novembre 1914 de Marie Onno à Joachim Le Corre

jeudi 5 novembre 1914

Mon cher mari béni

Quelle joie pour moi de recevoir si souvent tes bonnes nouvelles. Lundi j'ai reçu une carte et hier comme je te l'avais dit j'avais eu de toi deux charmantes lettres au moment où je t'écrivais du 28 et 30 octobre.

Mon cher Joachim nous avons depuis plusieurs jours déjà de la pluie ce qui nous embête de faire nos travaux. Nous avions bien charroyé nos betteraves excepté deux petites charrettes qu'on attrapera bien avec la nôtre toute seule. Nous avions à notre aide V. E. et R. [.. ?] nos betteraves ont continué de profiter avec la belle apparence qu'elles avaient lorsque tu les voyais elles sont devenues très grosses les rutabagas ne sont pas forts mais on n'en voit nulle part des belles mais elles donneront tout de même un peu. Après que le chanvre (*) était tiré j'avais mis mes journalières à les sarcler elles avaient tout arraché les ravenelles et après elles ont commencé à les biner mais alors le mauvais temps est venu et le reste sont resté mais ils ne sont pas bien sale. Les carrottes sont très bien venues et lorsque le beau temps viendra on pourra sans tarder les arracher. Les choux sont assez bien venus, malgré que le temps ne nous a pas permis de les repasser en binage ; Pour les pommes de terre elles n'ont donné qu'à moitié on avait pas beaucoup plus de un sac des grosses dans chaque sillon, mais on les a tous ramassé très sec.

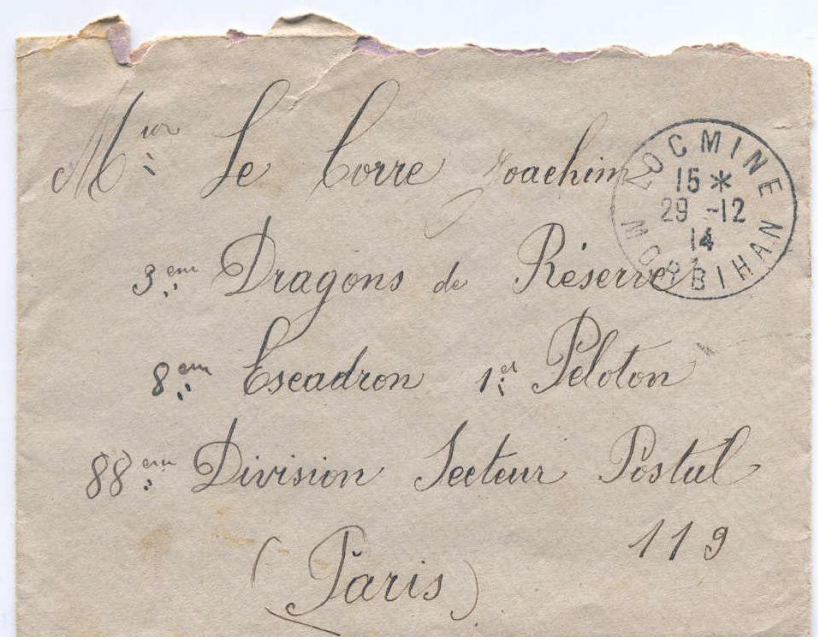
Pour ce cher Petit mon doux et aimable J^im^ que tu aimes tant parler de lui il me semble qu'il est toujours très bien. Il est sûrement en vie car au moment où je t'écris je le sens si fort remuer dans moi et je vois même mes effets remuer avec lui sans me faire souffrir du tout. Oh ! Quelle plaisir pour toi mon très aimable mari si tu serais avec moi tu verrais et tu sentirais très bien ton enfant remuer dans le sein de ta femme. Mais ton bonheur sera encore bien plus grand lorsque tu le verras sur tes genoux et que tu le prendras entre tes bras. Mon cher époux je ne peux m'empêcher de pleurer de joie lorsque je pense à ces choses il me semble déjà que je vois ces choses-là arrivées, et ils arriveront sûrement avec la grâce de nos prières et le secours de la Ste Vierge notre mère qui est la consolation des affligés puisqu'elle a elle aussi enfanté. Prions la toujours avec confiance et surtout dis-lui de m'assister au moment de mon accouchement. Elle est bien au-dessus des sages-femmes de cette terre.

Mon cher Bien-Aimé je veux aussi te dire une chose, mais j'ai grand'peur de te faire du chagrin pourtant je peux te le dire ; si jamais le bon Dieu m'en voudrais, à ton retour je dire une messe en honneur de Ste Anne, car je lui ai promise une si tu serais revenu et j'espère d'être exaucée, mais mon doux J^im^ le bon Dieu ne veut pas notre séparation et on assistera tous les deux avec dévotion à cette messe que je ferai dire aussitôt après ton arrivée.

Je te quitte mon cher aimable époux, en remerciant Dieu de m'avoir uni à un homme comme toi, car moi je ne dis pas comme disent des jeunes femmes mariées nouvellement comme moi qu'elles regrettent de s'être marié, moi je n'ai jamais dis et je n'aurai jamais le moindre regret. Au revoir mon fidèle époux qui croit te voir sans cesse et qui prie Dieu de hâter notre réunion t'embrasse de tout son cœur. Marie

(*) Le chanvre était cultivé aux baâtiment pour les cordages destinés à la marine

F.23 29 décembre 1914 de Marie Onno à Joachim Le Corre


Mr Le Corre Joachim
3me Dragons de Réserve
8me Escadron 1er Peloton
88me Division Secteur Postal 119
(Paris)
POCMINE 15 * 29 -12 14 MORBIHAN

14 Pen Bev, le mardi 29-12-14

Mon cher époux

J'ai reçu dimanche ton N° 14 et je suis heureuse de te savoir toujours à la même place et surtout en bonne santé. Pour moi je suis aussi en bonne santé pourtant pour te dire la vérité je ne peux pas te dire que ma santé est parfaite mais peut-être tout de même qu'elle viendra. Notre Pascaline est toujours bien et n'est plus tout de même trop méchante.

Mon cher et bien-aimé Joachim je te remercie de tout mon cœur de tes bons souhaits et je te souhaite autant ainsi que je te l'ai déjà fait. Mais je ne demande pas comme toi que l'année qui va commencer s'écoule mieux que celle qui s'est terminée. Je serais contente si elle s'écoulait de même malgré nos gros chagrins et nos misères que tu passerais les cinq premiers mois et que à la fin de ce temps-là tu viendrais me rejoindre sain et sauf comme tu m'a quitté et que la suite serait aussi gaie comme l'avait été l'année 1914. Moi j'ai toujours l'espérance malgré pourtant que tu ne te rapproches pas de chez moi. Mon cher époux ne perd pas quand même confiance Dieu saura te garder parmi les grands dangers que tu auras peut-être encore à parcourir.

Mon cher Joachim autrefois je me demandais qu'est ce qu'il m'aurait fallu pour maigrir à présent je sais qu'il ne s'agit que d'être mère. Je ne pèse plus que 69 kilos pourtant l'appêtit ne me manque pas je mangerais bien presque sans cesse, mais il me faut aussi manger pour deux et nous sommes deux gourmands.

Je te quitte mon aimable époux en t'embrassant de tout mon cœur j'embrasse ta fille des centaines de fois par jour pour toi en attendant que tu viennes le faire toi-même.

Ta femme qui t'aime tendrement
Mme Le Corre Paimbo Remungol

F.24 3 avril 1915 de Marie Onno à Joachim Le Corre

42 Samedi 3 avril 1915

Mon cher époux

Tu veillera bien m'excuser d'être si paresseuse pour t'écrire mais le temps m'a manqué hier et aujourd'hui encore bien plus, car J. et M.G. ont été semer des pommes de terre à Galvrout, mais Thérèse a gardé ma petite fille et moi j'ai soigné les bêtes et fait les brioches du samedi.

Mon cher Bien-Aimé c'est hier que j'ai reçu ta charmante carte N° 43 et aujourd'hui ta charmante lettre N° 44 et toujours avec un grand plaisir de te savoir toujours en bonne santé, mais aussi nous sommes de même.

Mon cher époux pour la question d'allocations, jeudi, j'ai été à Locminé faire mes petites commissions, Joseph était allé aussi envoyer un cochon à Pierrot, et j'ai parlé de cela à mon oncle Guillaume. Mon père était avec moi aussi, et après bien des réflexions il m'a dit qu'il irait lui-même le lundi de Pâques trouver Coetmeur à Naizin et c'est un vrai ami à lui, il lui aurait bien écrit et ça aurait été plus facile pour lui (mais il aime mieux s'entretenir avec lui et il reviendra par Galvrout) car il a été gravement malade pendant l'hiver il a gardé son lit pendant six semaines et ça l'a bien vieilli. Pour la demande du maire elle a été sûrement faite et selon l'ordre du juge de Paix les maires ne peuvent faire qu'une demande, et si la demande est refusée on n'a qu'à y aller voir le sous-préfet, mais la mienne n'est revenue, ni acceptée ni refusée, très probable qu'elle est restée à la sous-préfecture, comme il en reste des charrettes sans être jamais regardées. La commission je crois ne regarde pas beaucoup il donne aussi bien aux rentières comme aux journalières. Pour cela je ne peux rien te dire avant que mon oncle ait été là-bas.

Mon cher Bien-Aimé nos travaux y vont toujours assez bien le marais est presque tout charrué et elle est en bon état pour être travaillée la semaine prochaine on tâchera de semer nos pommes de terre.

La terre est très desséchée depuis un peu de temps nous avons eu beaucoup de gelée et même des petits flocons de neige, mais depuis quelques jours nous avons eu un temps doux sans pluie. Mon frère a écrit ces jours ci et a dit qu'il avait reçu une lettre de toi, mais qu'il ne pouvait pas te répondre car il n'a pas ton adresse. Comme dit-il j'ai beau fouiller dans ma tête je ne suis pas foutu de me le rappeler il y a tant de escadron et de peloton et son sac et tout ce qu'il contenait est resté après lui dans les tranchées. Aujourd'hui aussi ta sœur P. a été à l'enterrement de la Vve Dévédec (*) de Locminé et elle a encore une fois réclamé nos photos mais ils ne sont pas encore arrivés qu'il faut du temps.

Mon cher époux loin pour la question de ton retour tu ne fais pas de la peine en me disant d'espérer deux mois, quand même que tu me dirais quatre, malgré les ennuis que cela me cause, mais selon ce qu'on entend tu n'y seras pas. Ou bien il faudra qu'il y aura bien du changement car ils n'ont pas l'air de s'en aller puisque les Boches ont encore pris cette ville dont je n'ose te la nommer (**) dont tu m'avais dit que tu n'étais qu'à 15 kilomètres.

Jeudi j'ai aussi parlé à la femme de J^h^ Le Goff elle m'a dit qu'elle reçoit très souvent de ses nouvelles et avait même envie de le dire trop. Elle avait encore reçu jeudi et il demandait un colis, il se plaint

beaucoup. Elle a chez elle un journalier et [……..] le nommé Sablet marié avec la fille Le Berthe. Celui-là l'aidera encore beaucoup [……] chez Cléquin. Jeudi prochain partent aussi pour la caserne ces petits gosses de 18 ans, comme […….] un moment disponible. et je m'en vais au lit car il est onze heures. J'irai à la grand messe demain.

Je t'embrasse très fort de cœur. Ma petite fille est toujours mignonne.

Ta femme qui t'aime à jamais M^ie^ Onno

(*) Le Dévédec : la famille des bouchers de Remiungol.

(**) Le courrier doit être remis au vaguemestre. Il ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. S'il en était autrement elle ne serait pas transmise.

F.25 6 avril 1915 de Marie Onno à Joachim Le Corre

N° 48 Pen - Bev le 6 avril 1915

Mon cher époux

C'est avec la même joie que d'ordinaire que j'ai reçu hier ton charmant N° 45 m'apprenant ta bonne santé et ton bon espoir et je te remercie de tes bons conseils.

Mon cher époux nous sommes en bonne santé, la belle sœur Marie de Locminé est venue ce matin en bécane voir sa fille Marie qui est un peu malade. Voilà qu'elle m'apporte notre photographie et qui n'est pas du tout notre tête je n'ose te l'envoyer tant elles sont mals, nous n'avons pas du tout la ressemblance, et il attendra que la guerre soit terminée avant de me voir chez lui pour le payer. Ta Marie qui t'embrasse de tout son cœur et qui t'aime d'une douceur infinie

F.26 11 9bre 1915 de Joachim le Corre à Marie Onno

Humbercourt, le 11 9bre 1915

Ma très chère bien-aimée épouse

Tu auras été sûrement inquiète de moi, mais tous les jours j'attendais de tes nouvelles. Aujourd'hui ce n'est pas des nouvelles que j'ai reçu mais l'argent que tu avais donné à la mère Huron (?) qui m'a fait une grand plaisir car je commençais à battre la purée, mais à présent je suis riche et je te remercie infiniment. Je suis toujours en parfaite santé et j'ai la ferme assurance que cette missive vous trouve tous les deux de même. Je ne te dirai pas plus long car je pars dans une demie heure aux tranchées j'ai sauté sur un poste [….] qui ne va pas du tout Demain si c'est possible je te dirai plus long. Dans l'attente de tes bonnes nouvelles je t'embrasse bien fort ton mari qui t'aime à la vie, te sera fidèle et dévoué à jamais. Ton Joachim

T.03 7 juillet 1916 de François Onno à Marie Onno (ép. Le Corre)

Grand-Blottereau le 7-7-16

Ma chère sœur

Je vous écrit quelques mots seulement pour vous dire que je suis en parfaite santé et j'espère que vous êtes de même ainsi que ma chère petite nièce ainsi que la maison aussi. Je crois que dans un moment d'ici je serai fou dans cette malheureuse ville de Nantes surtout depuis hier que j'ai perdu mon meilleur copain lui il est parti chez lui et moi je reste là, mais ma très chère sœur si je peut me tirer encore dans quinze jours je serai heureux si je suis pas fou avant, si je suis pas fou j'aurai toujours perdu une bonne partie de mon esprit déjà je n'est pas beaucoup. (1)

Ma chère sœur aujourd'hui à Nantes il ne fait pas beau temp au contraire il pleut toute la journée s'il fait comme ça au pays vous n'y avancerez pas beaucoup sur le foin par ici ils sont bien avancés presque finient.

Alors ma chère sœur ne voyant plus autre chose à vous dire pour le moment que la prochaine fois j'espère avoir quelques choses a dire sur ma situation tout de même ou bien ?

Je n'est pas encore de nouvelles de Joachim ça m'étonne deux lettres que je lui est envoyées mais ce qui me console j'espère qu'il est en parfaite santé.

Enfin je vous quitte ma très chère sœur en vous embrassant bien fort

Votre frère Onno François

Du 91e, a l'hopital dépôt de convalescents n° 1 bis au Grand-Blottereau
a Doulan, Nantes, Loire Inférieure

(1) Blessé, il avait perdu un œil.

T.04 3 août 1916 de François Onno à Marie Onno (ép. Le Corre)

CARTE LETTRE

Mme Le Corre Joachim
A Paimbo en Remungol
Par Locminé
(Morbihan)

Nantes le 3 août 1916

Ma chère sœur

J'ai retardé un jour à vous écrire c'est parce que je travaillais mais aujourd'hui comme j'ai changé d'hôpital je ne travaille pas alors je me mit a vous écrire ces quelques mots qui ne vous intéresse pas beaucoup je ne croit pas parce que je ne vais pas encore vous voir espérons que un jour ont ira. Je suis en bonne santé j'espère que vous êtes tous de même je vous quittent en vous embrassant bien fort vous et ma nièce

Votre frère François

T.05 29 août 1916 de François Onno à Marie Onno (ép. Le Corre)

Nantes le 29 août 1916

Ma très chère sœur

Je profite du mauvais temps pour vous écrire quelques mots pour vous annoncer ma santé parfaite aussi j'espère que vous êtes de même vous et ma petite nièce ainsi que toute la maison aussi j'espère que vous avez fait un bon voyage dimanche mais il y avait deux trains quand même comme il me semblait il est passé cinq minutes après l'autre et si vous l'aviez prisent vous auriez eu plus facile mais ! comme ont était pas sur alors vous ne pouviez pas.

Alors ma chère sœur je suis rentré avec mon b.frère jusqu'à neuf heures nous avons soupés chez Mr Josso Je l'ai emmené voir mon établissement au grand-blottereau. Alors ma chère sœur je ne vois plus grand-chose a vous dire le temps par ici est pluvieux. Par ailleurs je ne vois pas grand-chose donc je vous quitte en vous embrassant bien fort vous et votre fille

Votre frère qui pense à vous

François

T.06 de Pierre Le Corre à M&Mme Mathurin Le Corre

au verso :

Adresse exacte de l'expéditeur :
Le Corre Pierre
Gefangenenlager Dülmen Werth
Détachement N° 20

M&Mme Le Corre
à Pen Benen Remungol
par Locminé
Pontivy Morbihan
France

F.27 6 août 1917 de Joachim le Corre à Marie Onno

N° 241 Lundi 6 août 1917

Ma Très Chère Marie

Je m'empresse à te rendre réponse à ta charmante et consolante lettre n° 212, par laquelle je suis si heureux de te savoir, ainsi que notre chère Liline, comme moi toujours en parfaite santé Dieu merci. Quand à ma situation elle est aussi sans changement et il n'y a pas question qu'il y en ai de sitôt, mais cela m'est bien indifférent du moment que je suis à peu près bien, même étant au repos, on pourrait avoir plus d'emmerdement.

Ma Chère Marie je vois d'après ta lettre que vous avez eu le même temps que nous, ici la pluie a persisté toute la semaine, mais aujourd'hui il fait très beau, aussi il était temps, car j'ai remarqué que le blé commençait à germer debout : maintenant pour vos travaux je suis enchanté, et si ce temps continue vous aurez vite fait de finir de faire la moisson.

Je te remercie aussi de m'avoir renseigné sur ce sujet …. Qui commençait à m'occuper, vu que tu ne m'aurais encore rien dit jusqu'à ce jour ! Tu vois comme je suis curieux de tes affaires personnelles !

Enfin ma Chérie je te quitte pour aujourd'hui.

Toujours dans l'attente de recevoir de tes bonnes nouvelles Ton affectionné fidèle et dévoué époux, qui pense continuellement à sa chère petite famille, l'aime pour la vie, t'embrasse de son tendre cœur.

Ton J^im^

F.28 26 août 1917 de Joachim le Corre à Marie Onno

N° 248 Dimanche 26 Août 1917

Ma Très Chère Marie

C'est avec une très grande joie que j'ai reçu aujourd'hui tes deux charmantes lettres n° 219 et 220 et avec une de tes parents et une autre de Mathurin : et toutes m'apprenaient de très bonnes nouvelles, surtout les tiennes du moment qu'elles m'apprends ta santé et celle de notre aimable Liline, comme la mienne toujours parfaite Dieu merci : Ma situation est toujours la même, et je crois que nous avons encore pour un bon moment à rester ici, car les servants sont remontés en ligne, mais pour nous le travail ne change pas beaucoup, aussi ne soit pas trop inquiète sur mon sort.

Ma chère Epouse je te remercie de m'avoir si bien renseigné sur l'état de la moisson et de tes légumes, car je vois que tu as une assez bonne réussite, et que cette année vous aurez encore à

manger, mais le malheur c'est qu'on ne sera pas maître de son bien, malgré la misère que tu auras eu à les avoir, mais pour ces carnets que vous avez reçu, c'est sans doute pour contrôlé la récolte, aussi déclare plutôt moins que plus, maintenant ils vous laisseront 300 kilos de blé par personne, et comme il te faut assez souvent des journaliers, il faut que tu le dit à la mairie, car eux aussi il faudra qu'ils mangent ; enfin tout cela n'est pas rose et dire qu'ils veulent pas faire finir la guerre, aussi qu'est-ce qu'il adviendra de tout cela, la misère assurément, et en plus sans doute beaucoup de contraventions ; maintenant j'espère qu'ils laisseront tout même la semence pour rensemencer de retour, donc il faudra en garder assez si c'est possible, c'est comme pour l'avoine, tu n'en as pas du tout trop et même pas assez, donc il ne faudrait pas qu'ils t'en prennent comme ils l'ont fait l'an dernier.

Enfin je sais que tu feras de ton mieux : maintenant pour ton berger tu auras bien fait, surtout s'il était si canaille, mais je vois l'ennui que tu vas avoir toute seule avec tes bêtes, surtout le temps que les grands travaux vont durer, si seulement tu pouvais trouver quelque gosse pendant les vacances, cette hiver tu pourrais peut-être t'en passer.

Voilà encore la pluie de nouveau, donc vous allez encore être ennuyé pour les battages.

Enfin, ma chère Marie je ne te quitte pas car je ne sais plus quoi te dire. Toujours dans l'attente de te relire. Ton affectionné Epoux qui t'aime à jamais, t'embrasse de son tendre cœur. Ton J^im^

Beaucoup de mignons à notre Liline.

F.29 8 septembre 1917 de Joachim Le Corre à Marie Onno

N° 233 Samedi 8 septembre 1917

Ma très chère Bien Aimée Epouse

Quelle douce joie je viens d'éprouver en recevant à l'instant ta charmante et consolante lettre n° 224 par laquelle je suis heureux de vous savoir toutes deux comme moi toujours en parfaite santé. Dieu merci quant à ma situation elle est aussi la même, et je suis installer dans ma nouvelle demeure, pendant deux ou trois jours. J'ai bien travailler, c'était corvées sur corvées, et ma maison à construire, mais tout est fait et à présent, ????? on va relire aussi la lettre que je t'ai écrite avant hier, devait être bien mal torchée.

Ma chère Marie je te remercie beaucoup de m'avoir renseigner sur ta récolte, car elle est encore meilleure que je ne l'aurais cru, et au prix que tout ce vend, on ne perderas pas avec les autres années, surtout si le blé-noir donne un peu :

Maintenant je ne suis pas surpris que les chevaux soit maigres, mais cela n'est pas beaucoup inquiétant, pourvu qu'ils fassent le travail et qu'ils ne sois pas malade, et cette hiver avec un peu de carottes et de la lande, ils reprendront peut-être. Maintenant pour la boiterie à Gaspar il faudrait bien faire attention, s'il n'y a pas longtemps qu'il a été ferrer il a été peut-être piquer.

Ma chère Marie à mon tour je voudrais bien te parler de notre chère Liline, mais malheureusement je ne peut pas te parler de ces gestes, ni de ces boniments, et pourtant doit-elle s'instruire avec ses cousines, vivement que j'aille en permission afin de pouvoir goûter à vos douceurs et plaisirs, vous

donnez de mes nombreux baisers et recevoir les vôtres ; mais il n'y a pas encore question de perm…. Et sans doute qu'elle ne recommenceront pas avant le prochain mois, et encore ce ne sera pas mon tour, quoique pourtant il y a plusieurs vieux conducteurs qui s'en vont de la batterie ce qui m'avance un peu et me rassure sur ma place de conducteur !

Par ailleurs rien de nouveau il fait toujours très chaud.

Dans l'attente de relire en bonne santé.

Ton toujours affectionné fidèle et dévoué Epoux qui t'aime à jamais, te serre sur son cœur pour t'embrasser bien fort.

J^im^ Le Corre

Beaucoup de mignons à notre chère Liline pour ton Papa Chéri

30 octobre 1924	de Marie Jossic et Gratienne Le Corre	à Mathurin et Hélène Le Corre

Cher parents

Comment va la santé depuis votre départ ? J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Ici tout va bien la santé est bonne, les enfants vont à l'école. Gratienne va l'école primaire supérieure, et commence à être habituée. Elle sera présentté aux bourses, au courant de l'année, si seulement elle pouvait en obtenir une sa ferait bien mon affaire, car les fournitures sonts cher, et une bourse rapporte dans les 800 f. par an.

Enfin mon petit commerce marche et si la santé me reste tout ira et les enfants seronts instruites

Je n'ais pas vu Josso depuis quelques temps il vient cependant de temps en temps nous voir. Cher parents si vous vouliez nous donner de vos nouvelles nous serions bien contents et nous vous en donnerions des notres si sa vous fait plaisir.

Le bonjour de notre part à toute la famille

Jeudi 30 octobre 1924

Chers grands parents

Je viens vous donner de nos nouvelles qui sont toujours très bonnes, j'espère que ce soit ainsi chez vous. Et Liline et Emile esqu'ils vont bien eux aussi, dites leur qu'on s'amuse bien à l'école Liline doit y aller toujours. Je vous remercie de la photo à Liline et à Emile et tante Jeanne. Valentine et Jeanne esqu'elles vont bien et toi-même parrain et toi grand'mère j'espère que vous allez tous les deux bien. Papa nous écrits toujours et nous envoye des pommes de terre et des pommes. Je ne trouve plus rien à vous dire. Je vous embrasse bien fort.

Gratienne

Embrassez toute la famille pour moi.

Voici notre adresse :
26 rue Ville en Pierre
nantes Toulon

T.07 8 juillet 1927 de Joseph et Thérèse Onno

le 8 - 7 – 1927

Chers […]

Quelque mots seulement pour vous dire que la santé est bonne et je souhaite que vous soyez tous de même à la réception de ma lettre aussi nous avons été heureux de voir sur le journal que vous avez trouves une petite fille nous espérons qu'elle se porte bien ainsi que sa mère.

Pour les nouvelles pas grand chose on coupe la récolte et le temps est beau seulement le 30 juin nous avons eu un orage accompagné de grêle et qui a causé beaucoup de déga nous autres nous avons bien perdu 5 ou 6 barriques de vin mais à quatre cent mètres de chez nous ils ont tout perdu ou presque le vin. La récolte autrement n'a pas trop souffert ici. Je me[…] après François j'ai su qu'à dix kil^{metres} de la Française la récolte a été ravagé même à ne pas pouvoir ramasser leur semence peut-être que lui n'aura pas eu de mal ce n'est que par contre, j'ai vu sur les journaux quand Bretagne il y a eut des contré ravagés peut que vous n'avez pas eut de mal,

J'ai mon frère qui vient en permission de 20 jours chez moi pour le 16 de ce mois j'aurait bien voulu qui serait maintenant car pour le 16 il nous tardera de finir s'y n'est pas de ramasser la récolte.

Je crois aller vous voir dans un mois. Je termine en attendant de vous relire.

Thérèse et votre filleu se joigne à moi. Nous vous embrassons tous ainsi que la petite Thérèse dons nous somme heureux que vous choisi un joli nom.

Onno J^{h}

En réponse de votre lettre que nous venons de recevoir à l'instant il y a Joseph qui vous avait écrit hier mais la lettre n'était parti nous somme heureux de savoir de vos nouvelles surtout que nous avons eu une nouvelles nièce et tout va bien quant à nous on est de même et le petit Georges profite bien

Au revoir Onno T.

Souhaiter le bonjour à ma mère et dit lui de nos nouvelles on lui écrira ces jour-ci.

T.08 11 février 1937 de Jeannette Onno (ép. Fossat)

Les Mathes le 11 Février 1937

Chers oncle, tante, cousins et cousines

Aujourd'hui je me mets à faire réponse à votre lettre que nous avons reçu ha
Nous sommes tous en bonne santé. Ces jours-ci il brume mais autrement nous n'avons jamais vu un hiver plus doux. On a pu travailler presque tous les jours. Nous avons reçu la pièce de la machine il y à un bon moment. Nous avons bien pensé à vous écrire mais nous l'avons négligé. Pour le moment nous vous remercions mais plus tard nous aurons a vous régler.

Mardi nous avons fêté carnaval à votre santé. Nous avions des visites.

Ces jours-ci, maman ira à Montbartier, parce-qu'il y a longtemps que nous n'avons pas reçu de nouvelles et pour savoir s'ils peuvent venir nous aider pour tuer le cochon.

Les ils sont en baisse ça ne vaut que 3f la livre. Autrement dans l'ensemble le commerce va assez bien. Pour la récolte ici en général elle est très belle.

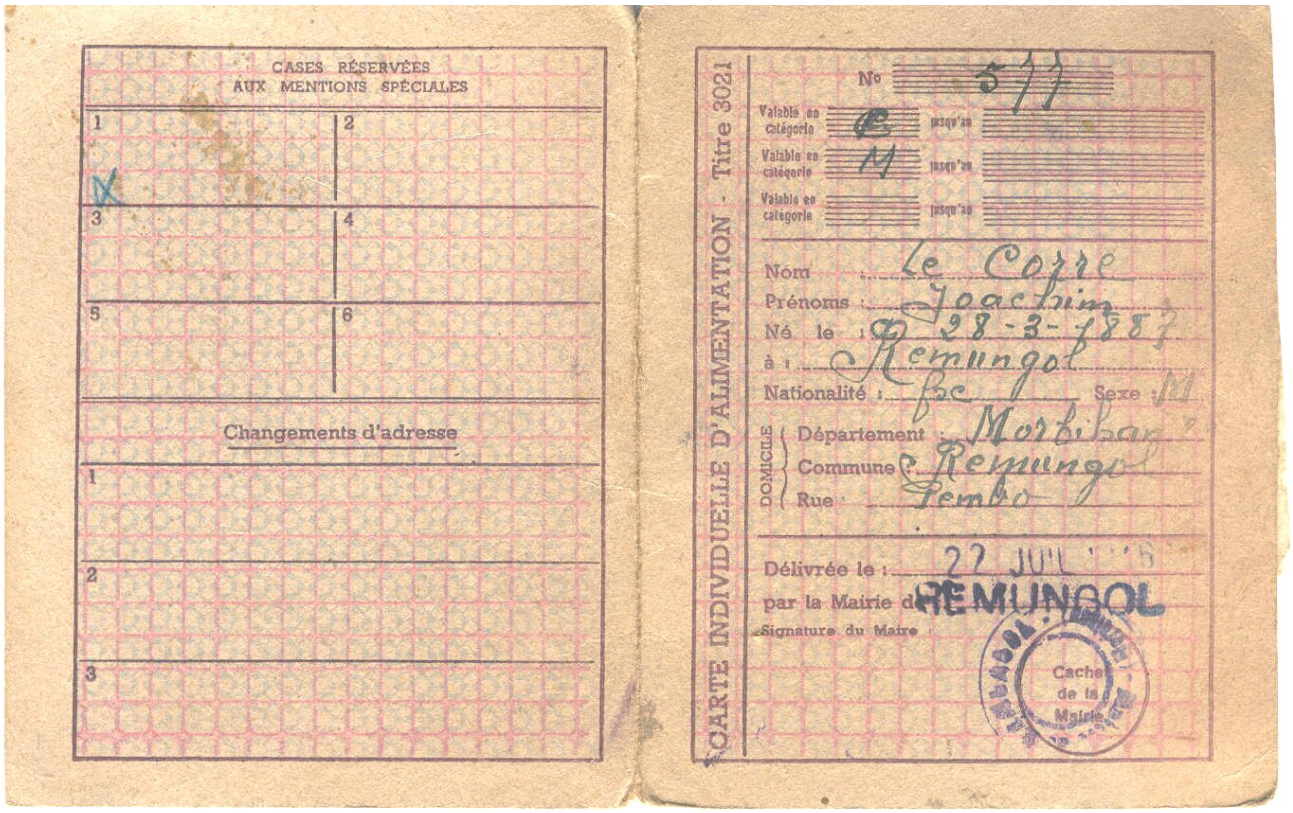
Nous avons le seigle qui a déjà deux pans de haut

Je vais vous dire aussi que vous n'avez pas su choisir un joli nom à votre filleule. On ne peut pas le dire sans bafouiller.

N'e voyant plus grand'chose qui puisse vous intéresser nous vous quittons pour cette fois en vous embrassant bien fort

Jeanne Onno

F.30 1949 Joachim Le Corre Carte individuelle d'alimentation



CASES RÉSERVÉES AUX MENTIONS SPÉCIALES

1 2 3 4 5 6

Changements d'adresse

1 2 3

CARTE INDIVIDUELLE D'ALIMENTATION - Titre 3021

N° 577

Valable en catégorie C jusqu'au

Valable en catégorie M jusqu'au

Valable en catégorie jusqu'au

Nom : Le Corre

Prénoms : Joachim

Né le : 28-3-1887

à : Remungol

Nationalité : fc Sexe : M

DOMICILE { Département : Morbihan

Commune : Remungol

Rue : Tembo

Délivrée le : 22 JUIL 1948

par la Mairie de REMUNGOL

Signature du Maire

Cachet de la Mairie

F.31 20 juillet 1955 de Émile Le Corre à Joachim Le Corre et François Le Corre

Lisle, ce 20.7.1955

Bien chers papa et François

Ce soir je vous écris car je crains que vous soyez inquiets en voyant sur les journaux que la grèle a fait de grands dégats dans le T. et G. Heureusement que nous avons été privilégiés nous avons eu un cyclone terrible, mais pas de grèle, donc il n'a fait de mal à rien sauf aux platanes du vicomte qu'il a pas mal ammoché. Et même nous avons eu une bonne pluie dont nous avions grand besoin.

Nous avons dépiqué l'avoine et l'orge. L'avoine a très bien rendu, elle était toute couchée, l'orge sans être ratée ne valait pas celle de l'année dernière. Le printemps a été trop sec. Le blé sera sans doute dépiqué à la fin de la semaine.

J'ai toujours mes deux ouvriers. Lui jusqu'à présent est impeccable. Le meilleur que j'ai encore eu à tous points de vue. C'est regrettable que la bonne l'ait débauché aussitôt et complètement envoûté, il faudra bien que je trouve un moyen quelconque pour me débarrasser d'elle. Et puis ça nous donne la nausée de voir des mœurs pareilles chez nous.

Les enfants se portent toujours aussi bien tous les trois. Hervé est débordant de vie. Ce matin j'ai porté Alcime à Lafrançaise pour lui couper les cheveux, il est heureux, il a acheté un hochet pour Hervé. Il ne durait pas de hâte d'arriver à la maison pour le lui donner. « Tu vois mon beau petit frère, je t'ai acheté une hochet 100.000 Fr. » et il a ajouté « tu vois il sourit, il ne sait pas encore parler mais il comprent tout ce que je lui dis ». Il a poussé comme un champignon ces temps-ci. Il mange aussi. Il répète tout le temps qu'il veut devenir grand comme Tonton François. Marie-Thérèse a maigri bien qu'elle se porte très bien, c'est la croissance, elle monte en hauteur comme une asperge.

Nous l'enverrons à l'école après les vacances. Nous devons aussi avoir la visite de mon beau-père ces jours-ci. Il y a quinze jours Jean est venu nous voir avec Marie-Hélène. Elles se sont bien amusées les deux cousines.

Et François si je ne suis pas trop curieux qu'est-ce qu'il en advient de tes projets matrimoniaux. Si tu veux que j'aille à ta noce n'y compte pas, avant que les semailles soient terminées. Que ce ne soit pas une raison pour retarder, car l'amour ça ne se commande pas.

Je termine car j'ai sommeil à bientôt tous nous vous embrassons bien fort tous les deux

Emile

F.32 28 décembre 1955 de Anne Le Bot à Joachim Le Corre

Négrepelisse, le 28.12.55

Mon bien cher papa

Tous nous te souhaitons une bonne année une bonne santé et le paradis à la fin de tes jours !

C'est à peu près tout ce que j'ai à te dire aujourd'hui puisque Thérèse et François ont du te porter les nouvelles toutes fraîches. J'aime à penser qu'ils sont rentrés sains et saufs et remis depuis longtemps des fatigues du voyage. Inutile de te dire combien nous avons été heureux de les avoir quelques jours parmi nous et je me réjouis en particulier d'avoir fait la connaissance de Thérèse.

Les murs de la poussinière (*) s'élèvent. Jean est allé à la scierie. Nous avons fort à faire pour finir à temps. Les poussins arrivent le 5.

Pour ce qui est des feuilles à remplir pour Liline et Bernadette tu nous diras ce qu'il faut faire à moins qu'on attende que tu sois là.

Nous avons passé malgré le mauvais temps un joyeux Noël. Les enfants n'ont pas été déçus mais ils voudraient que ce soit encore Noël.

Thérèse, qui vient de goûter commence à s'impatienter dans sa chaise, je vais la mettre dans sa voiture dehors.

Mon cher Papa, au revoir tous les deux nous t'embrassons bien fort ainsi que les enfants

Anne

P.S. nous avons eu des petits cochons au soir du départ de Thérèse et François ; ils étaient dix, il en reste huit.

Jeudi. La lettre de François nous parvient à l'instant. Nous sommes bien contents de savoir que votre voyage s'est bien passé.

Je vais à Négrepelisse poster un colis pour Odette. Marguerite-Marie s'impatiente ; je l'emmène voir son école.

(*) La poussinière : le premier poulailler des Le Bot, construit en bois

T.09 12 janvier 1956 de Emile le Corre à Joachim le Corre
à Pembo, Remungol (Morbihan)

Lisle le 12-1-1956

Mon cher papa

Tu dois me trouver vraiment impoli pour ne t'avoir pas souhaité la bonne année à temps. Pourtant j'ai quelques excuses. J'attendais d'avoir de meilleur nouvelles à t'annoncer. Depuis Noël nous avons tous été malades de la grippe surtout Hervé il avait des crise d'asthme infantile. Quand il avait des quintes de toux il étouffait comme s'il allait mourir. Maintenant il est rétabli ou presque, même les deux autres, il n'y a que Germaine et moi qui avons fait une rechute et d'est bien pire qu'au début.

Enfin tout passera. Nous sommes allés tous hier soir passer la veillée à Négrepelisse. Boscary le gendre à Pizzuto et qui l'a remplacé nous a porté. Tout allait bien là-bas et les enfants se sont beaucoup amusés. Marie-Thérèse avance d'une façon extraordinaire à l'école. Elle lit déjà couramment n'importe quoi.

D'ailleurs la directrice nous a dit plusieurs fois que c'était la plus étonnante de ses élèves. Alcime depuis Noël passe presque tout son temps à tirer avec sa carabine. Il a hâte de te voir arriver car il veut retourner à Pembo boire du cidre.

Hervé commence à parler Papa Mama Athi Totem et plusieurs autres mots. Il marchera bientôt seul, il le fait déjà quand on le tient par la main.

Il fait un mauvais temps ces jours-ci du froid ou de la pluie. Nous avons fait du cidre ces jours-ci 4 barriques. Ça ne m'a coûté que la peine de les ramasser et de les moudre. J'ai mis le tracteur à faire tourner le moulin. Aujourd'hui j'ai envoyé le domestique au moulin. J'ai le cochon à vendre mais je crois que ça ne va pas trop pour les prix. J'ai vendu la graine de luzerne 165^{f} le K seulement. Maintenant elle vaut 130^{f}.

Nous avons acheté une machine à coudre électrique Singer 60.000^{f}.

Nous avons eu deux lots de poulets de 300 chacun. Malheureusement nous avons eu quelques morts sur le premier lot ces jours-ci pourtant ils étaient magnifiques. J'espère quand même que ce ne sera pas grave.

Je ne sais plus trop que dire. Je suis tellement secouée par les quintes de toux.

La bonne doit se marier dans un mois., ça presse car elle a des (malaises !).

Alors à bientôt tous se joignent à moi pour te souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'à François et à Thérèse

Émile Marie Thérèse Hervé Le Corre

20 septembre 1999 de Anne Le Bot (née le Corre) à Monique et Roger Guillemet

Cette lettre est écrite à sa cousine germaine Monique Le Corre et à Roger Guillemet, parents de Lionel Guillemet, décédé à l'âge de vingt-huit ans.

Nègrepelisse le 20 sept. 1999

Chère Monique, cher Roger,

La grande épreuve qui vous arrive me touche beaucoup et je tiens à vous dire, sans tarder la part que je prends à votre peine.

Que Dieu vous aide à supporter votre grande douleur. En vous rapprochant de Lui vous supporterez mieux cette Croix. Il y a tant de choses que nous ne comprenons pas.

Je fais dire une messe pour le repos de l'âme de votre cher Lionel par un prêtre de ma connaissance et pour vous deux. Je prie beaucoup.

Peut-être vous serait-il utile de vous évader un peu. Certes, on emporte sa douleur. Bien sûr... Si vous étiez attirés par le Lum-et-Garonne n'hésitez pas. J'ai une grande maison, elle vous est toute ouverte et les cousins que j'ai prévenus seraient, j'en suis sûre très heureux de vous voir.

De tout mon cœur je vous embrasse.

Anne Le Bot.